

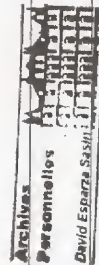
David Espaza Sasin

London 2002

Biographie

Avril 2002 à Décembre 2002

VOLUME II



Paris
PHX

La nuit a été affreuse. J'ai très mal dormi sans le moindre draps et couverture. Quand a me lever, elle n'a pas arrêté de se plaindre de la chambre. Je n'ai à peine écouté, car je me suis dit que ça passera.

Après votre réveil, nous allons à TESU acheter de la nourriture, des draps et des couvertures.

Nous allons ensuite, en début d'après-midi au Job Centre. Il me faut transférer mes allocations dans ma nouvelle adresse.

Confronté aux problèmes de la langue, je suis sûr qu'une jeune femme indienne que je n'ai pu ni comprendre. Je dois faire vite car je suis chez moi en attendant au Job Centre du centre de louches pour me voir d'urgence.

Heureusement je vois une zénith qui parle anglais et m'aide dans mes démarches. Je suis sûr que pour un anglais d'origine africaine et francophone.

Le transfert de mon dossier dans une petite heure. Je m'inquiète, car nous sommes le 17 juillet et mes allocations

Pon du Coumbour - Puli Coumbour



Aradi 8 September 2009

se terminent à la fin de ce mois, il me faut trouver au plus vite du travail. Je part ensuite au job Centre d'Edgemoor Road. Je suis avec une dame très désagréable. Je lui montre ma nouvelle adresse et s'en va illico parler à un collègue avant de revenir me voir et décider le contrat que je devrais signer. Elle me fait savoir que je ne peux plus compter à la semaine car je n'habite plus le quartier. Je pars ensuite à l'hôtel et voir Derek, Elvin. Mon Frère n'est pas là. Son sac y est ainsi que le mien et la chaîne HiFi. Je discute avec Elvin et Derek un bon quart d'heure et décide de leur laisser la chaîne HiFi. Elle est beaucoup trop lourde et je vais sagement en trouver une. Quand à mon Frère, je ne suis pas sûr qu'il est. Je retourne à Leytonstone et vais dans un cyber café pour chatter avec l'amant. J'en trouve un job de la High Street. Le reste une houe de l'honneur et il y a

a pas de problème. Le mec à l'accueil est visiblement gay. Je rate une heure et envoi un mail à l'amant. Je décide en cette fin d'après midi de faire un petit tour dans cette forêt que j'ai pu appeler "le maitre" en allant à Tesco. Je remonte la High Street et arrive devant un paysage totalement qui mène vers une grande esplanade. A droite, en allant vers le nord, il y a une route. J'emprunte ce paysage et me dirige vers cette route qui ressemble plus à une route de campagne qu'à une rue. Je marche environ 500 mètres avant de tomber sur un jeu d'eau pas très propre. Il y a pourtant des toilettes qui magent et qui sont usées par quelques passants. Au bout de ce point d'eau, il y a un chemin qui mène au bas. J'emprunte ce chemin et arrive entre les arbustes devant un mec qui me regarde droit dans les yeux. Je comprend tout de suite

qu'il y a et y a on tout proche d'ici un
lieu de chaque - le lieu s'y prête. Il
n'y a pas d'habitation et la maison est
dormir. Je traverse ensuite une très grande
esplanade qui mène à un parking ou
il y a de nombreuses voitures.
Après ce parking, à nouveau un bon
Il y a aussi un lac artificiel qui longe
ce bois si obscur.

J'apparais beaucoup de monde sortis et
entres de ce lieu. Que de hommes.
C'est bien un baroque et je suis
avec content de savoir qu'un tel lieu
existe près de chez moi. Mais je suis
aussi gêné. Je reste dans cette zone
et j'ai l'impression d'ignorer le vrai et
vrai. Je suis de beaux mes, dont
un qui est très mûre, semble très bien
mûre à la vue de son jeune visage
et qui ressemble à un latino. Le mec
me suis, mais pas longtemps car je
suis fatigué. Il est trop tôt pour
faire quoi que ce soit et je ne montre pas

devant les yeux. Je prend ensuite un chemin
qui donne sur une forêt d'arbustes piquants.

Un autre me conduit à l'approche de moi. Il
est chahuté, porte un tréfilé et marche en
sautant sa queue de son froque tout en
se masturbant. Je le regarde et m'apprête
à avoir un plan avec lui quand il se
met à pleurer. Le mec se casse et disparaît
alors que je suis me réfugier dans un
arbre, qui se trouve sur le chemin
principal de cet étrange lieu.

Le lieu se vide et je me retire sans
pendant plus de 15 minutes à attendre que
celle place aille.

Dès que cette forêt place s'accroît, je retourne
dans cette forêt de piquants où j'ai vu
ce beau mec en tréfilé, dans l'espoir de
le revoir. Mais il n'est pas là. Je
suis seul dans ce chemin piqué en
sol de sacher de gélis et de presacré.
Je crois finalement de premier avec que
j'ai vu en arrivant ici. Le latino,
il me parle en anglais mais je ne

comprend pas. Il touche mon cul et est
un gros juif du pays morvant. Périérement
les grosses queues sont légion en Grande
Bretagne. Je jure la tuer avec mes dents
mais, et elle dépense toujours. Elle doit
faire au moins 26 cm. J'ai -là envie
de le sucer, mais refuse. Il regarde mon
cul et se masturbe. Il boime
mot fantabon. J'ai compris, il a envie de
me prendre. Je suis un peu stressé, car
je ne connais pas les lieux et j'ai peur que
les flics passent. Le mec n'est pas bon
plus -là à l'aise et n'arrête pas de regarder
de droite à gauche. La situation devient
incertaine et exotique. J'ai -là envie qu'il
m'embrasse et que je lui fasse
un gros cambriolage un peu tout en
me masturbant. L'est alors qu'il gifle
très fortement l'une de mes fesses. Je
reste médusé et débouche car je ne supporte
pas cela. Même si le mec est méchant,
je comprend que ce mec a des pendants
sado-maso. Je vois qu'il comprend que

ce n'est pas mon truc. Il remonte ses pantalons,
me dit "merci" et part. Étrange ce
renardement. On ne me l'avait jamais fait
auparavant. Il en profite pour m'embrasser
profondément, de quoi a pour conséquence de
me frustrer. Je vois ensuite un mec, un
paki assez méchant qui entre dans un
coin -là sombre. Je le suis tout étonné
Il boime son fringue et prend mon queue
pour se faire sucer. Il joint du bouillon
mais je suis obligé d'arrêter car il n'a
pas de gel et de pousse.
Je reste encore quelques instants et vois
se bien être évaluer par une vingtaine
d'hommes de tout âge. Il me fait
cependant partir et rentrer chez moi. Je
me suis par -là à l'un des coins
de cette grande orgie si l'on l'observe dans
un lieu que je ne connais pas.
Je rentre chez moi et passe une grande
partie de la soirée dans le jardin de
ma maison.
Le lendemain matin, je vais à la Housang

Bapt, pour obtenir d'aide au logement.

Amici, je suis assez mal venu et je dois attendre une bonne heure avant d'être reçu devant une fois très désagréablement.

Je rempli le dossier nouveau et j'ajoute

les pièces nécessaires. A ma grande surprise,

le fonctionnaire présent me fait savoir

que mon contrat de location n'est pas

aux normes et qu'il m'en faut un en

bonne et due forme. Le document donné

par LAO n'est pas valable.

Je m'inquiète et me demande si ce LAO est dans les règles. Je rentre à la

mairie et vois comme par enchantement

LAO. Il était venu chercher le loger de

Mathieu, qui a trouvé du travail dans

un pub pas très loin, le black bird.

Je lui fait part de mon problème de

contrat et me propose de me faire un

contrat en règle demain, vendredi.

Vendredi, c'est le jour où je son. Il

me reste encore une peu de jours et

je vais pas un Philippe du CXL 79 depuis

la dernière fois.

Le lendemain, LAO ne vient pas. J'essaie

de le joindre par tel, mais sans succès.

Je suis en fin d'après midi au CXL 79,

car c'est le bon le moins cher et j'en ai

pas beaucoup de son. Je décide en recevant

des la fin de la semaine prochaine.

Je vois Philippe qui est cette fois-ci

un vz de chambre. Pas de chance, je ne peux

pas trop parler avec lui. Le manager

n'arrête pas de surveiller les barman, alors

que lui est entonné de jeter à la

recherche de venir, gratuits.

Je reste assez tard et rencontre un mec

jeu de temps avant la fermeture.

Il n'a rien fait ou aller mais me

propose de le rejoindre non loin de là,

dans un parc ou ça brise. Je ne se

trouve pas très loin de Tottenham Court

Road. Nous arrivons assez rapidement.

Et effectivement, il y a du monde et

je brise. Je rentre, histoire de montrer

et j'ai le mec. A l'intérieur une

véritable amie. Alors que je m'approche d'une partition à l'an libre, un mec arrive et change des mains. C'est le signal d'alarme et tout le monde sort des formés du parc. Je fais de même et m'assied sur un banc. Au loin, une voiture de police traverse le parc et s'en va. Je refuse le son et rentre ensuite chez moi, car le jour se lève et je suis fatigué.

Dès mon retour, je me rend compte que d'autres gens ont emmenagé dans la maison. Des policiers et ils sont nombreux, 17 pour être exact. L'atmosphère devient à peine le sol, car seule une chambre a été louée.

Mathieu et Julien et moi-même que l'AP mettra une fin à cette situation.

Quand à moi, je lui ai redonné toujours un contact de location en

signe ainsi qu'une baisse du loyer.

Dès que l'AP part, nous avons l'impression qu'il nous amène. Nous refusons alors

de payer le loyer tant que la situation n'est pas réglée. Nous nous aidons de l'anglais de l'anglais qui reste en grande partie inconnu dans sa chambre à faire des bijoux. C'est sa passion.

Le soir arrivé, c'est le bordel dans cette maison. Les policiers monopolisent la garde, excluent de la musique et boivent du Cacha pas cher.

Je nous ennuie et ennuie Mathieu qui en rage à mort contre l'AP alors qu'il passe son temps à boire du ka bien quand il se trouve pas.

Le soir, Mathieu me raconte que son

Père et généralement le bordel et fréquente la haute société, dans doute de sa famille, je vois ce qu'il dit.

Je reste le week-end à Leyburnstone et vais faire un tour le samedi dans

la ville. Je voudrais bien sortir mais je n'ai pas beaucoup de sous.

J'aurai une bière et acheter une bouteille

pour en faire un bâton et voyer d'herbe,
il y a peu avant le bois et dans cette
explication une chose qui est de bon.
Je m'assoie et vois passer de nombreux
mees qui me regardent ou me chagrin. L'attente,
car il s'agit d'un peu trop tôt et le peu
est encore présent.
J'attends que la lumière s'en aille pour
avoir place à l'obscurité. Je reste
dans la pénombre et passe par le chemin
principal. Je vois à nouveau l'indien
qui est accompagné d'un autre me, peut
être un tunc. C'est le me que, avant
moi l'autre pour. Nous allons dans un
coin. Il est me qu'on et se manifeste - je
suis chaud et l'autre me m'attire, tout en
se branlant. Alors le me me retourne et
me prend dans mes bras. Les bras et
rien sont rapides... Il me fait un peu
mal - j'en ai de relâcher sa grande
de mes bras, mais il insiste. Il vit
et j'attends après 5 longues minutes, levant
sa clope de posture dans mon coin.

frustré par cette expérience, je reste
pour rechercher des que possible le sens
avoir par le me dans les choses. Je
me rassure et me dis que le me n'a
pas pu me contaminer.

Les jours passent et la fin de ce mois
de juillet arrive. Un matin L'As arrive
avec un couple qui vont emménager.
Le couple n'a aucune idée que L'As
probablement s'agissant de lui-même. Malheureusement
et moi le disons rien. L'As nous redonne
un loger mais nous lui disons que ce
loger sera payé dès la semaine prochaine.
Quand L'As part, le couple se présente.
Ils viennent d'Afrique du Sud, sont
blancs et son en Grande Bretagne
jusqu'à Décembre. Le me s'appelle TONY
et sa femme "DENISE". Tony est anglais
mais a toujours vécu en Afrique du
Sud. Il a déjà été marié et a divorcé
il y a peu. A première vue il est
sympa. Sa femme un peu moins.

particular et moi à raconter les conditions de vie dans cette maison. Tony est de la même. Il appelle Léo et lui donne un message. Il part ensuite et revient une heure après avec un modèle d'attestation d'hébergement que Léo doit signer. Enfin si il veut car pour le moment j'attends toujours. Il s'empare une grande partie de la journée pour venir de visiter la maison.
Le lendemain matin, le téléphone sonne très tôt. Il est un peu plus de 5h30 du matin. En bon de ligne une personne qui me parle en espagnol, avec un très fort accent sud-américain. Cette voix m'indique que mon frère est actuellement en compagnie car il a été arrêté. Je n'en suis pas sûr. Cette voix me demande de donner le chèque. Je ne peux pas il est beaucoup trop tôt et j'habite trop loin. Il est en compagnie de Paddington. Il me dit qu'il est très relaxé. Je dis à cette personne que mon frère

a de gros problèmes financiers et que j'ai besoin de son aide. Elle ne peut rien faire. Le seul chose qu'elle peut me dire c'est que mon frère a été arrêté suite à la destruction de la poste de l'Albano, cet hôtel ou nous habitons, et on j'avais donné le lit à mon frère des mois avant. J'ai aussi mon frère au téléphone qui me dit qu'il a écrit la poste au hôtel lui avait refusé d'entrer depuis plusieurs jours et qu'il souhaitait avoir récupérer son sac. Je lui donne rendez-vous pour le hôtel et part de la première nuit dans le centre de la ville. Je prends un temps avant de partir et arrive à l'hôtel vers 18h30. La poste est effectivement dans un sale état, mais elle était déjà cassé auparavant. Elle est un petit peu plus. Je vois la Yongel, la banque du ménage et fait le super. Elle me dit que c'est mon frère qui a fait ça. Je pense d'ignorer et fait le message surpasse, celui qui ne sait rien.

le vient pas de ma faute après tout et je
ne peux rien faire.
Je monte à l'étage et je vois Ellis et
Derek qui sont seuls dans cette chambre.
Je me reste pas longtemps. Je prend le
sal de mon Frère et le descend discrètement
sans que la femme des menages me voit
le sortir. Je vais ensuite la voir et lui
demander pourquoi la place de mon Frère
que j'ai bien n'est pas disponible. Je
fait maintenant mon maximum
Je vais ensuite voir lui de la ou je
-trouve mon Frère dans un sale état.
Il dort depuis deux jours à l'extérieur et
n'a pas mangé depuis. Il a faim et
est jaloux.
Nous retournons à l'hyattstown et je lui
demande d'être un peu discret quand
à sa présence. Je ne voudrais pas que
L'AO le voie. Mon Frère se dormi au
sol sur un matelas que nous avons
préparé à notre ven.
Ce soir aussi, je dors et son un bon, en

je n'ai pas envie de rester dans cette maison.
Mon Frère reste au jardin avec moi aussi.
Avec une fois, je trouve son s'écarter de
baton fait quelques jours auparavant. Je
la prend et le cache dans un four.
J'attends que l'obscurité arrive. Il y a une
maison mais je préfère rester avec son le
-trouve tout en courant de la montagne
avec moi le lendemain.
Quand l'obscurité arrive, je pousse dans
ce bon soubre. Je vois tout de suite un
jeune homme de type indien, son melon
brun. Il porte un pantalon beige
et une chemise. Il est très boudant.
Le mec me regarde et me dit.
Nous avançons dans le bon pour un
par être change. Non trouva un bon
d'argent. Il se dépêche et sort son
grosse queue que je suis. Mais le coin
n'est pas comme et vous boudes dans
un coin plus sombre. Il y a trop de
monde décidément qui passe et je décide
de partir. On ne peut pas faire grand chose +

Je suis juriste, je vais à nouveau de faire
de l'autre jour, mais je ne fais pas attention
à sa arance.

Les jours passent et mon frère a trouvé par
miracle un travail. Il va travailler pour
une société qui fait du tricot postal. Il

a des bureaux un peu tristes mais un mois,
on pourra vous aider à vie. Car ce début
de mois d'août j'ai reçu une dernière

salair. J'ai du aller au job lentement et
chèrement je vais recevoir le minimum, soit
55 livres par semaine. J'ai aussi demandé

à avoir mes cours d'anglais au plus vite,
car je ne maintiens toujours par la langue
et que c'est un frein à ma recherche d'emploi.

Mon frère et moi avons eu un tribunal, pour
être jugé à propos de cette poste qu'il
a camé. J'ai aussi et moi voyons ici

l'occasion unique de faire savoir
aux institutions que mon frère est malade.

Nous pouvons compter sur le service
médical du consulat espagnol à Barcelone,

Nous sommes reçus par Estefano, qui

connaît bien mon frère. Stefano a vécu en France
et connaît fort Carlos, à Paris, qui s'occupe
du service social du Consulat de Paris. Stefano
a repoussé sa nationalité française car
il ne voulait pas faire son service militaire,
tout comme mon frère. Quand à sa supérieure,
Eva, c'est une véritable pupille du premier
et il aime pas vraiment mon frère. Elle
connaît le jargon "tourmenté" de mon frère
qu'elle n'a jamais pu accepter.

Mon frère doit être convaincu d'être la
meilleure après la conviction sa peine.

À la fin de cette première réunion et comme
j'ai enfin reçu mes cours, je suis à l'école.
Je suis directement au 1979, sans même
aller à la Compton Street.

Après cette soirée et après. Je suis
mon Philippe qui a donné sa démission,
car il doit entrer à Paris en septembre.

Je suis Stefano qui me donne rendez-vous
le lendemain matin.

Je vais alors un peu mal, un peu et
bloquer. Quand on s'approche de lui, il

me rejete. Alors j'attends et regarde un
peu partout les autres mais sans résultats.
Faut. Une heure avant la fermeture
du bar, ce même mec me drague. Je
ne comprend pas. Je suis prêtre et un
jeu en volée, mais il est tellement mignon
que j'oublie qu'il m'a rejété deux heures
auparavant. Il me propose de le suivre.
Nous sortons et allons aux sex shop de
Sotto pour acheter des proppers. Ensuite nous
nous dirigeons dans un hôtel qui se
-trouve près de Puccinilly Square. Il s'agit
d'un grand hôtel. Le mec me paye.
Il demande une chambre avec un lit double
et me fait obtenir qu'une chambre sans
douche et avec deux lits. Il accepte de
payer 150 lire avec l'une de ses nombreuses
cartes de crédit, ce qui est surprenant car
il travaillait en tant qu'hôte d'accueil dans
un hôtel.

Nous montons et entrons dans la chambre.
Nous allons directement au lit. Alors
il semble qu'il a trop bu. Je m'enfonce au lit.

Le lendemain matin, je me réveille tout nu
dans ce lit. Le mec dort et la une femme
de ménage arrive. Quand elle nous empêche
nous dans cette chambre, elle s'excuse et
part. Le mec se réveille. Il m'embrasse et
se met sur moi. Il prend ma queue et
la pousse dans son cul, aide par sa
sacrie. Je jubile et souffle des proppers. Après
c'est à son tour de me prendre. Je me
met sur le dos et attends de recevoir son
phallus. Il me prend, sans capote. Je
vis du bonheur et attends que le corps
de venir me remplir. Il insiste
de jouer mais n'arrive pas. Trop de
guerre de bois. Nous nous habitons et
sortons sans prendre de douche, car
il y en a pas. Faut, le mec me
demande si j'ai faim. Je lui dis que non.
Il m'embrasse et part en me remerciant.
Quand le mec, j'ai l'impression d'avoir
devenu un mec. J'ai trop dépensé et
je dois faire attention à mon budget.
L'argent part vite si bon.

je décide de me réveiller, car si je continue comme cela, je vais me retrouver dans rien.

À la début de cette semaine de mon d'arrêt, me faire voir apparaître des taches sur son corp. Elle a mal et décide d'aller à l'hôpital. Elle va aux urgences qui lui diagnostiquent un "zoe". C'est une maladie virale et a besoin d'un traitement. Le problème c'est que les urgences lui refuse tout médicament, et que nous n'avons pas le moyen d'en payer un. C'est trop cher. Ne pouvant rester dans cet état, elle va pas d'autre choix que de rentrer sur Paris avec son billet Emirates. Ce qui n'est pas une mince affaire, car elle n'a même pas eu un petit sac et part pour l'étranger, même si son billet de retour n'est pas à la bonne date.

Avant l'arrêt et un peu avant la journée à attendre son appel.

Elle nous appelle finalement de Paris pour nous

faire savoir qu'elle a été prise en charge par les pompier de Paris. Elle va passer la nuit à l'hôpital et sera de retour d'ici trois jours.

Je remarque dans le téléphone une multitude de SMS envoyés par Stephen,

L'anglais d'origine d'ailleurs que j'ai rencontré au CXRT9. Je ne peux pas lui répondre car je n'ai pas de crédit. Avec tout ce que j'ai dépensé au CXRT9 et la nourriture, je me retrouve à nouveau sans un

roule. Ne pouvant pas rester comme cela je reviens à nouveau l'aide de l'argent. Je lui demande de me débiter une partie de nos dollars dans votre compte courant, argent qui provient du site Lamentop.com.

Il me donne rendez-vous à la Malmaison. C'est la banque de la poche de la Société générale. Je demande aussi à la banque un soutien pour l'ouverture d'un compte.

À la Malmaison je suis reçu par un bourgeois -philosophe. Il me demande de repasser

le lendemain après midi pour
rentrer le soir.

Le lendemain matin je reçois la lettre de
la doct^{re} Générale. Je suis stupé, car c'est habituel
il faut deux jours pour recevoir une courriel
de France.

C'est après midi je vais à la Natixis et reçois
mon argent. Je demande à ouvrir un compte,
car j'ai un mois prêt de 2700, ce qui
est énorme. Le conseiller à son grand
regret ne peut m'en ouvrir un. Il me
fait savoir que mes papiers de logement ne
sont pas bons et qu'il me faut un document
provenant en règle.

Je son Justin et me dirige vers une autre
banque. Je vais à la Barclays. Quand
je lis la conclusion, nous arrivons à l'ouverture
du compte, je débante et rentre chez
moi pour me préparer à partir à Jodo.
Le soir, je me retourne en 1979.
L'est émerveilé - je ne rencontre personne.
Je vois Stefan qui m'ignore. Il n'a
pas de réaction mon silence et me fait

la queue. Tant pis. Je son et vais
au bureau de Tottenham Court Road.
Je suis curieux et ne rencontre personne.
Je rentre alors en bus, le 38, que
j'attend au devant et contact de la
maison rent à Oxford Street.

Le jour suivant CAO passe à la maison.
Je lui paye une semaine de loyer, pour
un par être embête. Quand à Tony
et Denis, je ne les voit pas car ils
habitent au centre et viennent cinq fois.
Je passe cette soirée et fait connaissance
des jeunes polonais. Finalement ils sont
cool. Il y a un qui m'attire beaucoup.

Il ressemble à Duke, mais je n'aime pas
à savoir si il est gay ou pas. Je
profite aussi de leur aide et
Matthew me rejoint. Il me dit qu'il
a perdu son travail. Je lui dit dans
ce cas là qu'il a la possibilité de
s'inscrire au Job Centre. Je lui propose
d'y aller demain, car je dois
aussi régler l'après l'demain

indemnité. Il en profite pour demander à être suivi par mon conseiller francophone. Plus tard dans la soirée, la polonaise un peu bouée me prouve en photos. Je remarque d'une part que de beau gosse me mâle sans arrêt et qu'une des nanas présente flashe sur moi. Je voudrais tant franchir le cap par rapport au mec, mais avec tout le monde ce n'est pas possible. Le lendemain, ma Meie amie de Paris. Elle va beaucoup mieux et vous ramène du tabac. Je lui donne des sous pour faire des courses.

Je rentre au festival avec du tabac. Je suis seul par mon Conseil qui me fait savoir que je rentre à la maison avec vous d'anglais privés en septembre. En attendant, je suis repa par une chanteuse de nuit qui me fait signer un nouveau contrat. Je rentre recevoir de la part de vous les livres de plus par semaine. Je m'ennuie de droit à un remboursement de mon côté.

de bus. Quelqu'un rira aussi à ce propos.

Il est content car ne va pas aller bosser. Reste le problème du logement.

Sans housing benefit, impossible d'en payer un. Et je ne suis pas sûr d'avoir un peu plus de sous.

Le 21 mai, avec mon frère, nous allons faire nos courses. Ma Meie rent un CIO et de suite qu'elle commence à louer à l'autre bon du budget. A Brixton

plus exactement. Nous passons trois heures avant de arriver à destination. C'est épuisant et la chaleur étouffante. Il y a beaucoup de monde. Il nous faut un temps pour pour rentrer. Je suis épuisé et dit à ma Meie que c'est la première et la dernière fois que je rentre aussi loin pour faire des courses.

Le lendemain samedi le mois d'août est rude. L'As refuse de nous donner la moindre quittance et pour en faire un à la maison pour redonner son logement. Nous ne lui donnons pas un sou, tant

que le contrat ne sera pas aux normes.
Je décide d'aller demander de l'aide
aux services sociaux. Je me rends à l'hôpital
Benéfik et suis reçu par un black qui
a l'air de se foutre royalement de ce qui
fait m'arriver. Il me tend un papier où
il y a écrit "YNEA". Je ne comprends pas.
En quoi ce titre phare du Village People
peut m'aider. Je part sans rien.
Je décide alors d'aller au centre d'information
pour obtenir de l'aide. Je suis cette fois-
ci agréablement reçu par une femme
qui m'aide à écrire une lettre à l'attention
de CAO et aussi un fax à la mairie pour
leur faire part de cette observation.
Cette fin de nuit et aussi mangée par
le défilé des policiers à court de sommeil.
Seule deux mecs restent et s'installent
au rez de chaussée; dans la chambre
qui fut occupée par Tony et sa pouffe,
qui s'en air puis a mes frères, avant
de partir, avec beaucoup de violence verbale.
Le jour où CAO passe, il en profite pour

vous donner le double des clés. Nous lui
expliquons des clés nous fait faire d'ignorer.
Il part. Avec Mathieu, nous allons acheter
une nouvelle serrure. Mathieu
m'accompagne à TESCO et nous en trouvons
une à 20 livres. Nous retournons et Mathieu
m'aide à installer cette nouvelle serrure.
CAO revient ensuite avec 4 mecs. Des
hongrois, qui viennent aménager une
première étage. Les quatre mecs sont
pleins de disques. Je nous raconte qu'il vient
d'une autre maison de CAO, qu'il s'est
sans papier et qu'il travaillait sur
des chantiers "Bouygues" au soir. Ils installent
une parabole dans le jardin pour capter
la chaîne satellite, ce qui nous procure
temporairement de BBA et de jeux dans
le jardin.
Finalement, cette fin de mois d'août est
marquée par l'arrêt de travail de mon
frère. Le même jour où il démissionne
il reçoit une convocation pour le tribunal
Mme Meunier l'accompagne, car elle doit

remonter l'avocat et lui faire part de
ses troubles mentaux. Trouble qui n'ont pas
échappé aux Hongrois, et surtout à Vaso,
celui qui dirige le plus avec nous. Il
nous fait savoir que la place de mon
-frère serait plutôt dans un hôpital. Les
mon-frère jette les plombs. Il paraît donc
souffrir à faire du bien à l'extérieur.

De leur retour, mon-frère me dit que
mon-frère a été condamné à de une amende
de 1000 livres et de travaux d'intérêt
général. Mon-frère et le conseil

de l'ordre sont jaloux. Le juge n'a pas
de détecté le trouble de mon-frère.
Il n'a donc pas voulu écouter les arguments
de sa maladie, car il le trouvait
normal.

Mon-frère reçoit un cheque pour payer
l'amende et est convoqué à Hford
pour effectuer les travaux.

En ce début du mois de Septembre,
LHO paraît de plus en plus
la pression pour demander son bony.

Bien entendu nous ne pouvons pas. Et un
jour le bagage éclate. LHO se présente
avec deux sacs et alors que je me suis
pas chez moi, mais sur le net avec
l'argent, argente mon-frère et mon-frère
qui sont jetté par terre. J'arrive alors
que la police est là. Je comprend et
pique une colère monstre.

La police fait acte de cette agression
et repart. Nous ne voyons plus LHO qui
semble avoir dépassé les bornes. Quand
à la police elle est un peu molle.

Nous allons ensuite à l'hôpital faire
constater la blessure.

Le jour suivant, mon-frère et mon-frère reçoivent
une lettre de la police qui leur propose de
porter plainte. Nous décidons d'aller au tribunal
de Wallham Forest, qui se trouve en face de
la mairie.

Arrivé au tribunal, je demande de l'aide.

Pour chance, une personne francophone nous
revient. Elle nous fait savoir que pour porter
plainte, il nous faut un interprète, car

vous ne parlez pas un mot d'anglais.

Je n'ai pas parlé et vous n'avez pas

le moyen de vous offrir un tel service.

Nous repartons sans la moindre aide et

encore de ce manque de considération. Nous

avons 18 mois pour vous faire aide.

Droite de justice et quelle merde.

Quand aux Hongrois, il n'est pas apprécié

que l'Asie prenne à son plein.

Le résultat de cette embrouille c'est que l'Asie

ne passe plus à la prison, de peur de

se retrouver menottée et vous, vous avez

l'équité libre.

Pour pouvoir le garder, et espérer libre, Mathieu

et moi décidons d'aller en parler à un

avocat. Nous allons à Leyton et après

une bonne heure de marche et beaucoup

de refus, vous sommes finalement reçus par

un cabinet qui vous donne rendez-vous

dans le deux jours.

Le soir même, Mathieu dort beaucoup.

Il me parle de son Père et raconte pas

Il met encore une fois en avant le métier et

La photo de son Père. Il prend sa téléphone

et en fait de jolies photos. Il

demande à voir la générale Ben, qui se trouve

au dessus du bureau de la "Reine". Mathieu

n'aime pas à jolies son Père. Il s'impose

et se présente une première fois

avec une maternelle en disant "Je suis Mrs

Ben, mathieu X fils du général". Après quelques

"oui", "oui" il se présente à nouveau avec une

maternelle qui n'est pas la même. Je comprend

qu'il devine et cela devient pathétique. J'ai

de la peine pour lui. Vous qui amène

le sein me dit des choses qu'il a un

problème, tout comme moi. J'ai, car il parle

avec son téléphone étendu...

Quand il demande à parler au Président

de la République Française, je me dis

en effet que c'est grave et que sa

maternelle prend des proportions insupportables.

Tout se termine et j'ai, la seule à

le voir c'est Mathieu, sa - copie.

Meine mon Thérèse, qui est aussi l'ami,

ne le voit pas.

Cependant, nous pourrions rembourser de la croix, car nous n'avons pas envie de la priver. Le lendemain soir, je décide de sortir à 8h30. J'ai reçu ma paye et j'ai besoin de sortir. Je pourrais rendre-compte de demain matin. Je me persuade que je vais rentrer avant minuit.

Pourtant, cette soirée s'avère être catastrophique.

Je reste jusqu'à la fermeture avec Philippe, qui a desionné et ne travaillera plus au bar. Nous passons la soirée ensemble et après la fermeture, allons à la recherche de ~~TOTEMAN~~ Louis Poud, pour aller au barobaron. Nous traversons une première carte et voyons un jeune mec qui me salue. Philippe lui demande si il connaît ce park, car je suis tellement paillard que je ne retiens pas mon chemin.

Nous traversons par le park après une heure de marche, Philippe rentre chez lui. Je me donne son Tél de France et me demande de le contacter dès mon

signer à Paris prison en Décembre 2002. Il est bon de question pour moi de rester à l'ordre par ce fête de fin d'année.

Il est tard et vais à l'arrêt du bus.

Je m'apprêtais alors que je n'ai pas un rond et que mon trite de

transport n'est plus valable. Je me dis que je vais essayer de rentrer avec mon ticket, le conducteur n'y verra que du feu.

Quand le bus arrive, je rentre et montre rapidement ma carte. Une dirigeant vers l'étage du bus, le conducteur m'appelle et me demande mon ticket. Voyant qu'il n'est pas valable, me demande de sortir.

Je décide alors avec un stylo bic de modifier le chiffre de la date, dans l'espoir que le prochain bus me rendra compte de rien.

J'attends une bonne heure avant de le voir venir. J'entre dans le bus et montre ma carte, pour ensuite aller au fond. Je suis appelé par le

conducteur qui exige que je lui montre
ma carte. Il prend ma carte et
remarque qu'elle a été retouchée. Il la
decoupe et me demande de descendre
du bus. Tout comme le précédent, il
s'agitait d'un conducteur anglais.
Lut épisode me fait que remplace mon
mépît envers le jungle à son à mes yeux.
Je me retourne en plein centre de Londres,
sans un route et j'ai rendez-vous
chez l'avocat à 8h30...
Je décide que reste la marche à
piéd ne me permettrait d'être à
l'heure, même si j'ai une rayon idée
de l'endroit où j'habite, je ne suis
pas qu'elle chemin prendre. J'ai
senté peur de ne pas être à
l'heure, car l'extension est
bien du centre.
Je marche vers le nord. Traverser les
bancs connus, comme la proche
banlieue de Islington. Ensuite je
me perd et me fû à une
place.

Je traverse un quartier bruffe que
je ne soupçonnait pas. Ensuite
je trouve à un carpen une plaque, un
ours maison que je prend avec moi.
Les heures passent et après trois heures
de marche, j'arrive dans ce qui semble
être les réservoirs de TOTTENHAM HAIR, tout
près de Clarendon Square. Je me dirige
ensuite vers la Maria et Wanstead, avant
de passer par le bois qui est vide. Le
pour s'est installé et je suis épuisé. Il
me faut plus d'une heure pour enfin
arriver chez moi, en ayant
emporté la Rose Street de Leghorn.
Mme Marie m'attend et me demande
pourquoi je suis arrivée aussi tard.
Je lui explique une mésaventure.
Machin s'est par là. Il est parti
tout seul chez l'avocat. Il n'est
pas content et s'est en colère avec moi.
Je vais me coucher, j'ai besoin de
dormir.
Je me réveille dans l'après midi

car Mathieu n'a été pas de querela.

Il s'en prend à moi et m'attaque sans

avoir le terme "Gay". Je suis

de ma chambre et demande à Mathieu

d'arrêter. Je ne suis pas à la messe.

Je passe ensuite un saxon à moi.

-Peux-tu je suppose d'avoir parler

à Mathieu de ma sexualité. Car il ne

savait pas.

C'est un fait de savoir qu'il se calme et

decide de jurer de paix. Etre contre

moi ne va pas l'aider, bien au contraire,

Il me montre la lettre de l'avocat

qui indique que LHO est dans l'obligation

de lui fournir une "Fecundity Agreement"

en ordre et vice versa le droit de l'expulser

sans décision du juge.

Quand à moi, j'opte pour une Tactique

différente. LHO jure un jour me voir

alors que Mathieu n'est pas là. Il me

dit qu'il est prêt à remplir les papiers de

de Housing Benefit, mais me demande

le horaire d'absence de Mathieu.

Je ne suis pas et ne puis l'aider.

Avant la mi-Septembre, ma mère part

pour Paris. Elle ne peut plus y rester car

choix vici de docteur. Elle va rester deux

mois seulement, car la mère qui s'opposait

d'appart est partie.

Elle devait revenir à Londres pour Noël,

passer le fêtes avec moi-trait.

Quand à moi j'étais à Paris, dans

d'espérer de reprendre l'argent. En ce

moment il passait quelques jours à Marseille.

Il est sûrement chez ce couvent de la.

Ga me rend malade de la savoir avec

ce jeune type.

Le soir même elle défile de me

Mathieu, je lui donne un cadeau

et écoute le fond de la lecture.

Mais comme un vendredi soir. Je suis

content car je suis libre. Je ne

puis plus supporter la présence brève

de ma mère. Quand nous recevons

un appel d'elle nous confondant

qu'elle est bien rentrée à Paris, je décide
d'aller faire un tour au bois.
La nuit est noire et cette nuit sombre.
Étrangement silencieux malgré la présence de
plusieurs mas.
Je vois une mas assez grande. Il fait un peu
serein à l'air d'être plus blanc. Il doit être,
je suppose métré. Un bel être-là. Il porte
un pantalon noir et une chemise d'hiver de
couleur beige. Le mas me montre et me suit.
Je l'interroge. Je suis alors vers le fond du
bois, là où je suis que je suis étonné.
Nous deux nous part d'un fouet assez sombre.
Le mas me dit heigh, et brève son pantalon.
En dessous de son short, un tré-pas
plus loin. Il se voit de se masturber. Je
me penche et le suis. Cependant nous sommes
devenant par un autre mas. Nous nous
enfions un peu plus loin dans le bois
afin d'être tranquille. Nous trouvons finalement
un coin sûr. Je me met à genoux,
effroque son pantalon et sera longuement
son penis qui entre à peine dans

ma bouche. Je souffle du poivre et me
masturbe. Le mas se penche et gémit de
bonheur. À genoux, le mas me lève et
touche mon cul. Je comprend. Il veut me
puncher. Je me retourne et le laisse faire.
Je mouille son sex et me masturbe.
Il me fait mal. Je me retourne et
constate quelques traces de sève sur le penis.
Pas grand chose de gras. Ça va pas
l'air de le dérangé. Il me murmure
quelque chose en anglais que je ne comprend
pas et me retourne pour me prendre à
nouveau. Je me penche car c'est trop bon.
Je souffle et abuse de poivre. Punché, je
fais voir les aller et retour de son gras
penis dans mon cul. Je gémiss et
me comporte comme une vrai
puté. De temps à autre je me lève
et s'embrasse profondément alors qu'il
me dit des chose que je ne comprend pas.
Je lui donne des poivre et accélère ses
sex et vient. J'ai très envie de jouir et
de le voir pour en moi. Je ne me réveille

de rien. Je n'ai rien de sûr, seul
l'organe est ma priorité. N'en pouvant
plus, je joue et suis de bonheur.
Il est sa queue et joue fort de moi,
mais pas dans moi. Dommage. Il m'embrasse
à nouveau et me dit merci avant de
disparaître. Je reste chez moi et ne me
de jurer à ce plan et à cet acte suicidaire
et comme dans le pays, la bête notapote.
Visiblement, le VHT n'existe pas ici ou a
été oublié. Qui importe, je suis si mal dans
ma peau que je m'en fous. Depuis que
tout va bien plus avec moi, je n'arrive plus
à aimer la vie et ce séjour à l'ouest
me gonfle.
Un autre soir, peu de temps avant
de commencer mes cours à l'université
Munich, je bois et attend la nuit tombée
pour aller à nouveau au bois.
Le soir là il y a peu de monde.
Je suis seul. Je suis un groupe
de cycloste qui me font la traversée.
Je crois remonter vers moi. Un anglais,

Il est mignon et porte un pantalon moulant
qui laisse deviner un bel engin. J'ai
trop aimé de vivre d'expérience de la
dernière fois. Il me suit car je l'attends.
Je suis pas ce coin sombre pour faire
la chose. Nous commençons et le soir.
Son job est assez bon que le mien
de la dernière fois. Je dirai environ 21
à 22 ans. Plus que le mien qui mesure plus
de 19... J'ai été aimé que le mien me
prouve. Mais je ne suis pas à l'ouest.
Du monde semble être sur les parages.
Le mien est si me propose de venir chez
lui pour être tranquille. J'accepte.
Nous allons vers le parking et montons dans
sa voiture, une très belle Rover toute
neuve. Nous partons. Il met son son
lecteur CD un mix de Paul McCartney.
Le même que celui qui m'a été volé
à l'hôtel. Pendant le trajet, nous discutons.
Je ne me rappelle plus de son nom mais
me dit travailler dans l'informatic
en tant qu'administrateur SAP.

Pendant qu'il parle, je regarde à travers la vitre de la voiture le paysage lumineux de la banlieue de Londres.

Il nous fait une bonne heure avant d'arriver chez lui. Nous prenons une grande ombrouette avec au toit un immense parasol. J'ai l'impression d'être à l'autre bout du monde et me demande comment je vais faire pour rentrer demain.

Nous nous garons dans son parking. Je habite une petite résidence sympa. Nous parlons doucement et me dit payez 140 livres par semaine, ce qui me rend jaloux quand je sais que le loyer de la chambre que je loue est à 90 livres.

Nous entrons dans son appartement. Il est grand. 2 chambres, un salon et une petite cuisine. Dans le salon, une cage à chat et un bureau avec un miroir allumé. Je demande à connaître mes malles. Il accepte et m'offre une bien.

Quand à lui il prend du vin. Mes maîtresses consultées, je m'annonci à côté

de lui. Il pose son verre sur une petite table basse et m'embrasse. Pendant que je me débattais, il baisse son pantalon et pose sa tête pour que je le suce. Il se lève et me prend par la main pour aller à la chambre. Mais à peine au lit, il s'endort car il ne tient plus. Mais vous jurez d'ailleurs. Nous dormons, car trop naze.

Le lendemain matin, de bonne heure, je suis réveillé par ce mec qui bande très fort. Je suis à peine éveillé qu'il m'envoie abondamment son sex en érection et me punit. Ça me fait pas mal. Je saisi mon pantalon et prend mon poppen, incontournable pour ce genre d'aventure.

Je souffle et le mec aussi. Ça chauffe monte et je me met sur le dos tout en écartant mon cul pour recevoir son gros penis. J'ai très envie qu'il me

bonne de cul dans cette position de missionnaire. Il m'envoie avec sa salive

son gros penis et me punit en geignant.

Il fait des vagues et vient en gémissant et en m'embrassant. De temps en temps il prononce quelque chose qui ressemble à "Fuck". Je me masturbe et lui děl en français qu'il jouisse en moi. J'en ai trop envie. Il me bouffe le cul pendant 15 minutes et ensuite, comme il a la queue de bois.

Il s'exécute et me propose de le recevoir une autre fois. Le mec me propose avec gentillesse de me raccompagner chez moi.

Nous partons et arrivons après une heure à quelques pas de la maison où j'habite.

Je vais pas savoir que mon frère et Anthea me viennent sortir de cette voiture.

Avant de sortir de la voiture, il m'embrasse sur la bouche et me souhaite bonne chance. Il part et je sais que je ne le reverrai plus.

Encore une fois, j'ai fait un plan idiot. Avec je ne pourrai pas. Je ne vais pas, mais cela doit être des conséquences des nombreuses années passées avec Laurent... Ouais, que même avant

lui, j'en avais eu beaucoup avec Régis et d'autres mecs du milieu.

Il est temps pour moi de commencer mes cours à "Justau Purole". Je suis allé jusqu'à la fin de la 2^e semaine de septembre. Le début des cours a pu être retardé.

Je ne suis pas le seul à assister aux cours. Anthea et mon frère ont réussi à se faire admettre.

Le premier jour est consacré aux présentations.

Je suis intégré à un groupe intermédiaire.

Quant à Anthea, il est dans le groupe supérieur.

Nous juchons un premier cours en anglais avec un professeur blanc passe son temps à nous expliquer la différence entre "Man", "Woman", "Korean" et "Korean". Je m'en souviens.

Comme c'est pas possible et j'ai hâte de partir, c'est beaucoup trop facile pour moi.

Mais ce qui me gêne le plus, c'est

la présence trop nombreuse d'une immigrée venue du Pakistan, Algérie... du Tibet

monde et qu'il y a trop de femme isolées.
Je suis avec Mathieu le seul blanc.

Avec mon frère, nous sommes trois. Mais il
a été choqué ultimement, car on va pas
faire partie du même group.

Avant de quitter IR je demande à intégrer
la classe supérieure. Je suis reçu par un
Pakistanaï très sympathique, moderne...

Il s'appelle Stéphane. Encore un. Le nom
semble être très commun à Londres et inhabituelle
pour un Pakistanaï, même si il se ressemble
par sa ce complicité. Je suis aussi la
connaissance d'un Algérien. Bien différent de
ceux que l'on peut croiser en France. Il y
une quarantaine d'années et est venu à Londres
pour fuir les violences de son pays.

Il a deux filles et un jeune garçon
trismique. Le dernier est né à Londres.

Ça c'est pour lui le seul moyen de
ne pas se faire expulser de Grande Bretagne.

Car son pays n'est pas officiellement en
guerre. Il est francophone et ne parle
pas très bien l'anglais. Son niveau est

un peu comme le mien. Il va donc être dans
le même cours que moi de la début
de la quatrième semaine de septembre, date
à laquelle nos cours vont réellement
commencer.

En ce début d'après midi, je quitte IM
et vais dans un cyber café châtier avec
Laurent. Nous discutons pendant une heure
mais je me garde bien de lui raconter la
totalité de ma vie, surtout au ce qui concerne
le sex. Il m'envisie quelques photos prise
pour le site de Leventop. Elle ne sont
pas terrible. Pas assez sensuelle à mon
goût.

Laurent m'explique que la situation devient
intenable avec Patrice le Gros et le saumon.
Il ne supporte pas non plus de vivre chez
Alain et Patrice. Jours

Être directe avec moi, je comprend
à travers ce chat que Laurent souhaite
aller vivre à Marseille. Il n'a pas envie de vivre
à Toulouse. Je ne suis pas dupe. Le seul
moyen à habiter à Marseille c'est ce petit

de jets. Je ne comprend pas ce que ce jeune
me a de bien... Même si nos échanges
se terminent par du "je t'aime", j'ai
l'impression que je perd Laurent définitivement
à chaque jour qui passe.
Je me dis aussi que le Gros Patrick doit
jouir à l'idée de voir la chose se
dérouler ainsi.

C'est pour cela que l'apprentissage de l'anglais
devient une priorité. Cet apprentissage ne
me permettrait de trouver du travail et,
j'en suis sûr, récupérer à long terme Laurent.
Alors, le soir je révisais sur mon site
guyarteface.com en installant un serveur PHP
et MySQL en local, car je n'ai pas de
net.

Pâte le problème de mon frère. Je ne suis
pas vraiment jeun de chose.

Mais frère se de plus en plus mal.

Il souffre de troubles obsessionnels et
pense son temps libre à faire le tri
de tous les objets et chose jetés dans
la poubelle, ce qui commence vraiment à

m'énerver.

les premiers jours à 17 sont assez ennuyeux.
Je ne me suis pas hié à l'aise dans
ce monde ou le niveau est trop bas... Même

l'autisme, l'ennui. Quand on parle de la
de masculinité présente dans cette pièce,
ce commence sérieusement à m'énerver. Je suis

à mille lieues de ce monde rien d'un
autre âge. J'attends avec eux qui sont
originaire d'Orient. Seul Ahmed est apte
à accepter ce monde. Lela doit peut-être
poursuivre de son éducation francophone en
Algérie. Les magasins ont été beaucoup

plus - tolérants quand à la civilisation
moderne et aux autres langues. Il y a
même dans le centre une femme isolée
intégralement, qui ne supporte pas d'être
approché par le monde homme. La

manière dont elle m'a fait son portrait
que j'étais devenue elle en montrant la
escalier m'a expliqué.
J'ai aussi des cours de Anatomie.

le minimum, je devais un peu -CEL, car j'avais
un petit ordinateur, soutenu, multiplié ou
divisé. Quand on professe de mathématiques,
c'est à pleurer si je comprend ce qu'il dit.
Il a un accent épouvantable et je ne comprend
absolument pas les 3/4 de son cours. Il
prononce des "toutententou"
je me suis par contre proche de Shekham,
mon futur. On est définitif c'est qu'il
ne sait pas enseigner et s'en laisse de
côté la grammaire anglaise. De coup, je
n'apprends rien.

J'ai aussi été reçu par un black. Il s'occupe
de placer le gens, mais avec mon niveau
d'anglais, je ne vois pas ce que je peux
faire.

Le centre est une construction de la mise
humaine. Et je j'ai parlé de cette mise.
Elle m'intéresse, tout comme l'anglais et
cette arithmétique chose qui n'est pas de
dire qu'elle peut un temps in.

J'ai aussi fait la connaissance d'un
pakistanais pour d'information.

Il souhaite que je revoie un peu des lui.
pour lui installer son micro. Je veux si
j'en ai le temps.

Malheureusement, je ne puis pas quitter ce centre
à la fois de ma priorité, car j'ai besoin
de minimum pour vivre et je n'ai pas envie
de faire comme les autres, plusieurs des espagnols
qui viennent à Londres, travaillent dans un
pub pourrit de Londres...

Quand aux horaires, il sont plutôt royaux.

Je n'ai pas de temps de mercredi
et vendredi après midi.

La qui me donne le temps d'aller aux
cyber pour chatter avec Laurent.

Cette première semaine du mois d'Octobre
et malgré par un épisode douloureux
pour moi. Je vais au cyber après
pour chatter avec Laurent. Mais cet après
midi il n'est pas là. Je suppose qu'il
ne peut pas se connecter. Je décide
alors de contacter mes amis et de
compter que mes amis ont
avec Laurent en 1999 quand nous vivions

ensemble à Paris. Pour ce compte, un
appel. L'ami. L'est juste pour voir
les éventuels spin et éviter le blocage du
compte. J'ouvre la boîte de réception et
efface une vingtaine de mails écrit par
Abraham, le jeune qui avait de me voler
Lauréat. Je commence à le lire et je
tombe de maux. Une véritable chose. Le sort
de mails d'annonces d'élèves qui laime
entrevue une vie commune à Marseille avec
Lauréat. Il y a beaucoup de "Bibi" et
"Je l'aime plus que tout au monde"... Il laime
aussi partage de joie de me savoir enfin
parti, car j'étais un-petit à Toulouse. Les
mails m'explosaient et me blement.

Je me comprend pas que Lauréat n'en pas
changé son pas depuis votre départ. Et
si cette boîte mail devrait depuis longtemps ?
Car beaucoup de mails on été écrits
en Avril et Mai 2002, alors que
venait d'arriver à Lourdes.

J'envoie alors un mail colérique au
je dis à Lauréat que'il est temps pour

pour moi de rompre tout lien avec lui
définitivement.

En attendant je ne vis que dans l'attente de
sa réponse. Je n'ai plus envie de rien de
partir, je le sais, signifiant la fin de tout
pour moi. Je n'ai plus envie de vivre.
Je n'ai plus peur de me faire noyauté
et une fois document d'être contaminée
par un rapport sexuel au VIH. Je me dis
que comme cela je vais enfin rejoindre aux
cieux le regretté Michel Legros. Je suis
devenue suicidaire.

Le soir, Lauréat m'appelle. Il arrive de
Marseille et à la maison mail. Je pleure et
il pleure car me suis pas qu'on faire, la
voilà à vouloir de lui entrer dans cheveux.
Ne souhaitant pas me perdre, il décide
qu'il ne verra plus bibi et se lui envoie
une lettre électronique. Il se change aussi.
Et efface la mail qu'il a reçu de bibi
dans sa boîte mail.

Quelques jours après, je plane une grande
poussière de l'après midi à consulter cette

mandaté toute nuit. Il y a un message.

Provenant de l'obs qui ne comprend pas

le courriel reçu par l'observateur qu'il lui dit

qu'il ne souhaite plus le voir. Le mail est

faux, car Seb est dégoûté et supprime

l'observateur de la journée au plus vite. A la

fin du message il menace même de se

suicider si rien n'est fait. Des chantages,

comme moi, mais moi j'ai justifié et plus

volonté. Nous sommes deux à l'observer avec

prudence et il y en a un de trop.

Je suis cette personne de trop quand la

soixante-dixième l'appelle pour me dire

qu'il a enfin guéri l'observateur pour passer à l'observateur.

Il ne supportait pas le courriel, de l'observateur

de l'observateur avec sa réaction de l'observateur qui

perme son temps à ce faire sans pour

une partie de l'observateur ou bien un

T-shirt Ralf Lauer...

Nous sommes mi-Octobre et l'observateur

est instable sur l'observateur. Le froid

commence à se faire sentir et je

me retourne vers à l'observateur. Je suis seul

un monde et la présence de l'observateur et

mon frère ne change rien. J'attends avec

impatience mon allocataire pour sortir et

boire.

Et mon frère qui va de plus en plus mal.

Un après-midi je rentre dans ma

chambre et vois mon frère qui n'avait pas

boire le jour de. Il n'est pas dans la

même chambre que moi. Dans la chambre,

toutes les odeurs de la maison. Je jette

un plomb et jette de tout à la probabilité.

Mon frère refuse et me fait une scène

immensément violente. Il est comme un

poir et j'enlève tout en menaçant de

le frapper dans la chambre. Je suis si

enervé que je lui propose de l'aider, sachant

qu'une telle ne supportant pas son

poir son l'observateur de la chambre.

Je lui fait cette remarque et me casse.

Je change la porte et suis avec lui.

En chemin, je suis appelé par le mail

qui tient la chambre et qui est véritablement

guy.

J'ignore son appel

protéstant ne s'en comprennent. La avec la
m'intéresse peu.

J'ai un bon et pas trop d'argent
le bon aussi à écouter de la

musique et à attendre de nuit. Elle arrive
assez rapidement et je suis dans la foule
piquant en l'air du popper me fait
apparaître dans l'obscurité noir de cette forêt,
d'innombrables visages. Ils sont seuls et

d'un repère moi. Puis, l'autre Michel.

Je suis intrigué et parle avec la personne
qui me repousse par les minigues.

Les visages sont présents une par partout et
changent d'expression au fur et à mesure
que j'avance. J'ai l'impression de voir et
d'être en contact avec ces autres parties
de cette foule pour les voir. Cette

expérience est d'autant plus remarquable qu'il
n'y a personne le soir là et un bruit d'air
dans un air de site. Les autres disparaissent
au bout d'une demi heure. Je décide

alors de rentrer à la maison car je
suis trop fatigué et j'ai un peu trop

abusé des poppers.

Le jour suivant, nous sommes un vendredi,

je parle de mon problème de logement
et de mon frère à Stéphane. Je demande

l'avis de Mathieu, qui confirme mes
propos, malgré que lui aussi soit malade.

Stéphane me propose d'aller voir d'assaut
social. En début d'après midi, après
les cours.

Pendant la première partie du matin, je
vais à la cuisine du centre. Et là je

vois mon frère qui demande un verre de
la cuisine. Je pique à nouveau une

colère et lui demande d'arrêter. Je le salue
belle et bien. Il s'exécute et soudainement,
personne ne s'en aperçoit. Je

raconte et raconte à Mathieu qui me
dit que mon frère a couru de

boîte à la maison en le demandant
pour le nettoyage. Je c'était pour lui
soir alors que j'étais dans le bon.

Mathieu a beaucoup de peine pour moi

frère et je le vois même quand il me propose

de m'arrêter.

Longue je suis venu par l'instantané révisé,
c'est un échec. La seule chose qui lui
intéresse et de savoir si j'ai des enfants.

Le reste elle s'en fait moyennement cette idiote
et elle me fait savoir qu'elle ne peut rien
faire. Pourtant la folie de mon frère est
évidente. Personne ne semble le voir, sauf
Amatruin et aussi Stéphane, ce qui je fait
part de cet embêtement raté.

Finalement je suis dégouté de tout.

Dégouté par ce pays sauvage qui ne
fait rien et reste sourd à mes nombreuses
ur d'alarmes. Je ne suis plus qu'une faim
je suis désespéré.

Les jours s'écoulent et restent toujours les
même. Je me réveille à 07h30, regarde
le télé que je commence à comprendre peu
à peu et assiste pendant les heures pour aller

à l'école. Amuse ou je m'ennuie terriblement
je suis de moins en moins au bout de
de lui à vide progressivement à cause du
froid. Le plus dur c'est ce ciel menaçant

constant de l'océan, qui rend l'atmosphère
humide et difficilement supportable. Je hais
l'automne et l'hiver en ville. Par contre quand

je me promène dans le bois, c'est reposant et
calme. Par ci chaque fois je rentre des

amis, je n'ai plus envie de voir qui que
ce soit. Je me demande à chaque fois ce

que je fais dans cet endroit si triste. Je bosse
sur gutenberg.com mais n'est pas la même
à l'ouvrage. Dans l'instant, le web n'a aucune
importance.

Je ne reste pas pour autant assis. A l'instant
Amade je suis venu cette fois de mi d'octobre

par Stéphane qui souhaite savoir pourquoi
je suis si absent lors des cours. Je lui explique
qu'il y a différence des autres élèves.

Je me sens éloigné d'eux, de leur
monde et de leur vie. Je me suis éloigné d'eux, de leur
monde et de leur vie. Je me suis éloigné d'eux, de leur

monde et de leur vie. Je me suis éloigné d'eux, de leur
monde et de leur vie. Je me suis éloigné d'eux, de leur

monde et de leur vie. Je me suis éloigné d'eux, de leur
monde et de leur vie. Je me suis éloigné d'eux, de leur

monde et de leur vie. Je me suis éloigné d'eux, de leur
monde et de leur vie. Je me suis éloigné d'eux, de leur

Une Thérèse de Sardaigne qui a un niveau
encore plus haut.

Il y a que mon Frère qui se trouve dans
une classe inférieure: je ne comprends pas, car
il a étudié l'anglais devant sa scolarité
et habite à l'école depuis 201.

Pourtant malgré d'années de cours et quelques
divergences, nous sommes tous conscients d'être
dans la même galère. Je me suis fait
à l'idée que j'étais comme eux, un étranger
refusé qui n'avait rien de son côté.

Avec tout problème c'est moi ne puis.

J'en ai même des stupéfiantes questions
sur mes propres familiers. Je n'en suis
pas capable et leur avouer que je suis
je n'en suis pas capable. Je devrais
beaucoup de monde et faire l'objet de
moyens de la part de la société subrogée.
Avec j'aurais et je n'ai rien. Je me
suis de mon côté pour en faire répondre
aux nombreuses questions posées.

Je crains cependant que mon Frère ou Anthonie

face un jour la gaffe. Alors j'ai tout
contact avec mon Frère de que je le fais,
car il ne se peut pas. Je me suis fait à
cet état de fait mais il s'est calmé et
en passe plus de temps à faire du bien.

Simultanément de vision c'est de constater le
véritable propriétaire de la maison ou nous
habitons. Officiellement il s'agit de Léo, mais

nous le soupçonner de ne pas dire toute
la vérité. Il exige toujours le loyer que

vous donnez incapable de payer. Alors, malgré
l'incident qui a eu lieu avec mon Frère,

il recommence à faire deux à trois fois
par semaine. Un Anthonie, Léo vient me

voir et me propose de remplir la formalité
de la Housing Benefit. Il me donne rendez-vous

à l'école car n'a pas envie que Anthonie
vise au courant. J'obtiens ce papier et

vais à l'Housing Benefit. De mon retour,
je le montre par à un inspecteur Anthonie,

car ce n'est pas Anthonie. Anthonie et moi.

Il demande à Léo d'en faire autant. Léo
refuse et lui dit que je n'ai eu droit à

rien. Il me demande ensuite comment il a pu savoir ce que j'avais eu. Je lui fait croire que c'est un cousin de la

Honoring Benefit qui lui a raconté une telle théorie, mais qu'il n'avait jamais du être aussi bêtard. Et bref, si il sait c'est que c'est de sa faute.

* Debut November un nouveau locataire arrive.

Un lituanien qui travaille dans un restaurant.

Il y a aussi un Juif qui vend s'intelle

dans la petite chambre individuelle qui

se trouve au premier étage. Le reste de

les deux locataires, qui partent leur boy

sans broncher, après un lituanien mettent

Mother dans une position embarrassante et

si long terme fragilité la légitimité

de ma demande d'aide au logement.

Un après midi, LPS part à nouveau me

voir pour me dire de ne pas m'inquiéter,

mais qu'il a l'intention de que possible,

d'expliquer Mother un après midi, même

si cela n'est pas légal. Je lui dit

que je n'ai pas envie de me mêler de

quoi que ce soit. LPS me demande alors si

Mother est souvent absent le après midi.

Je ne lui dit rien mais prend acte et

repart. Je suis si et instant la but

avoir de LPS et qu'il se passe à l'arrière

des supérieurs. Je m'abstiens de faire part

à Mother, car évidemment je suis que est

incident à venir pour m'être utile

à les choses venant à se dénouer.

Quand je dors, c'est toute la deux semaines. Je

suis incapable d'obtenir de le faire chaque

semaine car mon allocation n'est pas suffisante.

Alors chaque nuit si pour moi un grand

événement.

Cela commence par une petite préparation. A la

fin des mois, car l'happy hour commence

à 20 heures et y aller avant ne peut pas

judicieux. Pourtant le soir, je décide d'aller

au centre de louches pour expérimenter d'autres

heures. Je ne l'ai pas tomber le 29 mai,

je souhaite voir à quoi ressemble la bar

de l'été, surtout ce qui se passe qui

de la Old Compton street.

Pour aller au centre, je prends le métro à Lexington. J'achète une carte de pour pouvoir rentrer chez moi à temps avant la fermeture du bus. Je privilégie la route la plus courte. C'est ce pour ça j'ai le plus de chance de rencontrer des mecs, les saoudiens étant beaucoup trop chers et superficiels.

Je vais à Vaudreuil la au Village. Le bus est bondé et des gars claquent sur le bus à l'arrêt sur de longues heures qui vont jusqu'au plafond. Les gars sont de véritables alcoolisés et manquent de jus de me renverser sur terre, tout en riant. Je m'éloigne du bus et m'arrête sur un tabouret au fond. La clientèle est trop jeune à mon goût. Des personnages battent en courant au bon jour leur promotrice et rient longuement devant moi. Je m'exagère. Je suis finalement secouru par un groupe de Sud Américains. Deux tapettes et un très beau mec noir de Costa Rica. Nous discutons et me

proposent d'aller à une soirée. Je me suis pas érudité, car c'est dans la soirée où je m'amuse le plus. Les mecs partent et le beau garçon me file son tel pour que je l'appelle. Visiblement, il a très envie de me voir. Le mec est trop beau pour moi. Grand,

musclé et virile, comme je le aime.

Je vais alors au Ruyet Street. A peine entrée, je suis étourdie par le bruit insupportable de la disco. Mais il y a beaucoup de beaux mecs et je change de la clientèle du resto. Je prends une pinte et m'arrête près de l'entrée du bar, où je m'attelle par moi. Des beaux mecs me regardent sans m'oser pas franchir le pas. Derrière moi, un autre mec. Lui, n'est pas timide. Il entreprend une discussion. Je lui fais comprendre que je ne suis pas intéressée à lui mais que je ne suis pas contre une discussion. Il se présente et est d'accord. Il commence par me raconter qu'il est propriétaire d'un petit des appartements de 1000\$. Un meuble mais il est sympa. Il m'invite à boire une autre

piété et j'accepte. Ce me va trop vite.

Nous parlons des boucles d'oreilles, mais j'en ai une qui ne va pas. Qui importe et me permet de m'attacher plus facilement la mèche de cheveux.

Qui me regardent mais qui sont aussi des personnes connues. C'est terrible. J'ai dit à de nombreuses personnes - je fais

semblant d'écouter le mec, et le bar commencent à m'écouter. L'Irlandais me propose à nouveau une bière et j'accepte avec un peu de réticence.

Nous les buvons assez rapidement car le mec me propose d'aller à l'Admiral Duncan, bar qui avait été endommagé par un attentat homophobe en 1999.

Ce bar est pas très loin du Raffles Hotel. Nous entrons et voyons le monument dédié aux victimes de l'attentat. Il y a du monde mais la clientèle ne me fait pas. Elle est trop agée pour moi et parle le plus de 45 ans pour la grande majorité d'entre eux. Il y a par contre un ou deux beaux mecs qui me plaisent. L'Irlandais

me dit que le bar est devenu une bière avec

un double whisky local. Et c'est une grande surprise. L'Irlandais me demande de payer.

Surtout pas de sa demande, je et alors que je ne lui avait rien demandé, je lui dit que ce n'est pas comme cela que les choses se font. Si je dois l'écouter, c'est à moi de le

faire. Il s'ennuie et je refuse de payer son verre qui coûte plus que les deux bières offertes auparavant. Il se sent de cet argument pour justifier son acte. Je refuse de payer mais lui propose de lui offrir une bière, comme moi. Il refuse, puis son double whisky et se casse en me traitant de "fuck you".

Un-très poli mot... Je paie ma bière et me retourne. Je suis un peu prof et je me retourne tout. Une femme me me regarde et dit autre chose moi. Pas longtemps car ce bar m'ennuie et je n'aime pas la musique.

Arrivé aux pubs ils sont plus chers, car une partie du prix est donnée aux familles de victimes. Du moins c'est ce qui m'a été dit. Le prix est alors calculé en centime par et le prix coûte 2,52 livres, ce qui

simplement me parler de petits prix ou
difficilement défendable...

Il est aussi un peu tôt pour parler avec
le mec. Je n'ai pas envie pour le moment
de parler avec un mec. J'ai comme cette

double de besoin de faire le récit
au CR79, car je suis sûr et sûr de profiter
de chaque instant dans le centre de Londres.

C'est le meilleur moyen d'oublier cette vie
monotone que j'ai à Paris. Je propose alors
à ce très beau mec de m'accompagner au
CR79. Il me répond qu'il ne peut pas, car
doit aller chez lui. Alors je finis me
bien et reviens au CR79 qui est déjà
plein de monde.

Au CR79 c'est toujours l'happé
bonheur. Les pots sont bientôt finis et
le bar ne se consomme en toute de nuit.

Je reviens à trouver une place pour
après avoir demandé ma junte. Je
suis peff et regarde un peu à droite ou
à gauche. Le soir il y a beaucoup de
mec et de filles allant chercher une autre brève,

je finis la connaissance d'un mec petit espagnol.

Il se fait appeler "Pagaro". N'est pas beau
mais sympa. Nous discutons de Londres et
de ma situation un peu particulière. Avec lui,
il y a une autre mec, espagnol, et pas

très net. Pagaro, de son vrai prénom Vicente,
habite chez un ami et travaille en exté.

Il n'est pas à Londres depuis longtemps. Il
vient de Brighton où il a vécu

4 ans. Il est comme moi, un vrai fan de
chasse des très beaux. Je pourrais devenir
chasseur, mais ne peux pas dans le rôle.

Quand à l'autre, il s'appelle Francisco. Il
ne travaille pas et habite dans une cour

à Hove. Je finis tout de suite les très grands
et me dit qu'il pleuvait et d'un coup d'effort.

Je comprend tout de suite que le mec doit
être malade de la tête. Vicente me

confirme en disant tout mes écarts. Alors
c'est deux mecs tout sympa et je suis content

de parler un peu, car c'est avec eux
à Londres, ce qui est étrange car il y a

du bruit et de manger et à fond. Ça

très beaucoup. J'ai une jupe trop. C'est un
changement de place car il n'y avait rien par
la force de rentrer chez eux.

Vicente me propose de s'accompagner
à une soirée, mais je ne peux pas. Avec
budget et limite et je n'ai pas le moyen
de me payer une entrée au théâtre. Ils me
font leur numéro de téléphone et partent.
Je me retrouve à nouveau seul au beau milieu
de cette foule, impuissant pour l'odeur du
barbare et de la haine à proportion. Je suis
de temps en temps me sentant de passer
pour m'installer quand j'écoute le dj mixer
des titres que je n'avais jamais écoutés auparavant.

Un soir du matin, je marche au premier
étage. C'est dans le lieu où se trouve
le plus. Je m'assois dans un fauteuil,
à côté d'un meuble qui me regarde. Un
beau meuble très moderne et beau.

Comme je les aime. Il
entreprend une conversation et
commence à se présenter. C'est Antonio et
il braille. Je n'en ai pas accoutumé. Ça

m'aide beaucoup pour communiquer. Antonio
me trouve beau et flash sur moi. Il habite
dans le sud de Londres et travaille dans
un hôtel. Le courant passe tout de suite.

Je lui raconte ma galère et me prend deux
ou trois. Je suis un peu étonné et me laisse
faire faire. Les culs j'en ai besoin. Il n'a
pas que cela. Le mec est trop beau pour moi.
Chaque chose. Il bande. Très fort. Je

continue à le caresser il va loin. Il se
pousse et le lieu où se passe ça c'est
même si autour de moi il est très content
de voir de maux se faire pousser.

Il m'embrasse profondément et ça dure un
bon moment. Nos flûtes s'échangent
constamment et nos langues se baladent avec
vigilance. Le temps passe rapidement et il
est temps de quitter le bar, car celui-ci ferme.
Pourtant il est bon. C'est à ce moment

là que je me dis que cette loi anglaise
est stupide et que je refuse au départ de
la banque club de Paris ouvert en 1992
pendant la sixième année. Ça leur

m'arrangeait bien, car j'ai très envie de
baiser avec ce mec. Qu'il me prenne longuement,
tout le reste de la nuit car j'ai très
envie de jouer. C'est constant chez les gays
cette libido exorbitante. As-tu pu passer la
journée toute la semaine, je m'entends
par là le faire. Nous restons deux ans
le moindre idée ou aller. Car je ne peux pas
revenir et lui non plus. Il habite avec
une colocataire qui ne s'abstient que de succubus
produire. Nous marchons alors à la recherche
d'un hôtel. Je ne suis pas riche mais je
suis prêt à payer une nuit avec ce mec,
déliramment j'en ai envie. Nous allons alors
un premier établissement, mais c'est beaucoup
trop cher. Nous partons alors à la recherche
d'un autre établissement. Nous trouvons
un hôtel pas cher mais il n'y a pas
de chambre. Je dis au mec alors qu'il
devrait plus simple d'attendre la semaine
pour aller chez lui. Il me prend deux
cas bras et m'embrasse profondément.
Il bande toujours et me met en rage.

Le problème de logement et d'absence de toute
bakara à l'ordre me font rater beaucoup
de plaisir.

Si tu n'as rien de mieux je suis sûr
par ailleurs. J'en ai depuis l'année j'ai
du le coup de poche. Je suis pourtant obligé
de le laisser et je rentre en bus. Il est
3 heures du matin et en cours de route je
decide d'aller avec lui. Analyser la possibilité
il y a du monde cette nuit-là.
Il me fait pas beaucoup de temps pour
établir le plaisir et partir à la chasse.
Je vois une mer, un truc me semble-t-il,
mais bien petit et très bien noté. Nous
passons directement à l'acte et je le prends
en premier. Sans capote mais je ne jouais
pas car je suis un peu curieux et j'ai trop
envie qu'il me prenne. Il se lève et me
retourne pour me prendre à son tour. Analyser
le gros engin qu'il a, quel un peu de salive
suffit pour que les couilles bouchent son cul,
alors que je suis de boucher et me
masturbe alors que j'ai une chienne.

Lele d'une dame venue mais ce j'ai
pas capable de jouer malgré me libido.
Je stoppe provisoirement l'acte et va
faire un tour dans le bois. Je pense par
le pourrai piquant et va à nouveau en
visage fantômes qui me parlent. J'appren
à nouveau l'âme de mon Père et ainsi
celui de Michel, à qui je raconte me
galerie actuelle. J'ai un jeu jeu car il y
a du brouillard le soir. Je quitte alors
de pourrai aller sous l'avis arbre or
out hier de tembles partages. Le soir est
plutôt calme. Il y a une mer qui attend.
Il veut son moi et me dispose pour me
sur un longuement. Ensuite il se lève et se
retourne. Je comprend qu'il a envie de se
faire aimer. Alors j'y vais et se fait
prendre sans ménagement car je suis vraiment
excité. Vient ensuite vous rejoindre le
Jude et un autre mer. Le tout ensemble
de mer et vous vole en plein partage à
4h30 du matin. Ensuite vient
un autre mer qui s'approche de moi et

me touche le cul. Il m'embrasse le bit et
m'embrasse alors que j'embrasse en le même
temps un autre mer. Ce n'est pas très
pratique mais terriblement bon. Nous sommes
chag et ainsi un mer habillé en ami.
Je aime le mer que m'embrasse et me laisse
faire avec celui qui me prend en m'embrassant
un mer. Le mer en ami discute avec
le mer que j'embrassais et partent ensemble.
Celui qui me prend prend peu car du monde
arrive pour assister le spectacle un peu spécial.
Le tout vient alors à moi et m'embrasse et
nouveau alors qu'un autre se fait à nouveau
prendre par le premier mer.
Ne pouvant pas suivre jouer, le tout me
demande de le suivre. Je le fais avec plaisir
et souhaite qu'il aache son footer dans
ma bouche. J'aimerais le faire commencer à se
faire venir et il ne peut pas me recevoir.
J'abandonne et repart dans la forêt où
je vois le mer qui m'a embrassé quelques
minutes auparavant. Je m'embrasse dans
un autre jouer et pour c'est l'intensité en mer

temps que moi. Je reste assis, les bras croisés, mort de fatigue.

Le lendemain matin, je me réveille avec le

gout de bois. Je suis un SOS du

brésilien qui me dit qu'il souhaite me voir

manuellement. En lisant le SOS, je me

sens tout d'un coup mal à l'aise. Non

pas par rapport à ma sexualité, mais parce que

je ne suis pas prêt à entrer dans une

nouvelle relation. J'aime beaucoup trop lament

et être avec un autre me signifierai pour

moi le surmon de la Trésorerie.

Je me repose pas à cet effet, j'en reviens

à nouveau un autre que j'ignore. Finalement

il m'appelle et je lui dis que je suis dans

d'incapacité de le voir car j'ai couru et

aussi parce que je suis à court d'argent.

Le samedi et sans être dupe, je comprend

qu'il ne m'a pas vu. Je suis rassuré et

peut envisager de passer une journée

sans remord. Je ne vais pas au cyber

car l'argent n'est plus à Toulouse. Et si

à Marseille. Je n'ai plus de la violence

et m'inquiète un peu. Son portable ne répond
plus et je sais que je ne puis compter sur
le deux Patrice pour venir de leur nouvelle,
car je n'ai plus de contact entre eux.

Mais il me faut vivre et comme je n'ai plus
le moyen pour sortir, je suis à nouveau
en bois avec une fièvre de bois.

Cette nuit là est magique. Je suis seul dans cette
nouvelle explosion à côté d'un monde de la bourgeoisie
avec mon Markman, tout en buvant mon pack
de bois. Je regarde extasié les étoiles, car le ciel
est clair. À cet instant, je pense au vide

impersonnel du ciel étoilé si clair, qui laisse

entendre le bruit du monde qui vit dans

cette planète. Je marche tout seul pour aller

explorer ces étoiles et échapper au monde, le

monde à l'aise et stupide qui se dirige vers

seule. Je deviens souvent insipide dans

les moments de transe. Je m'imagine un autre

monde, un monde idéal ou seul comptent la

conscience humaine, l'aut et le partage.

Je suis en regardant ces étoiles que le monde

n'existe jamais, sauf dans mes rêves.

Quand j'ai fini de boire toute ma rière,
je me dirige dans ce fossé puant,
à la recherche des plantures que
je connais et commence à comprendre.

Je vois mon Pén mais ne rent pas parler.
Il s'échappe cette nuit de au feu et à
mesure que j'avance dans ce chemin, pour
disparaître au bout de ce petit chemin de paille
qui donne accès à la civilisation. Je
rebrousse chemin et cours cette fois à l'induit.

Je lui parle longuement du pain, de ma
vie et de l'abstinence
que je fais de l'œuf. Son visage changeant
me laisse que peu si sentir ses réponses.

Il me fait revenir à la réalité et c'est
pour un peu voir que l'induit disparaît.

Une volte retour dans le monde réel
et le vent s'élève, les nuages
cachant les étoiles si brillantes la nuit de.

Des nuages apparaissent mais rien d'intéressant.
Je suis vers le parking voir si il y a
à pas de meilleur choix. Je vois
un mec et nous allons dans un coin

tranquille. Il est un peu plus jeune que moi mais
semble titubant à l'idée de se trouver dans
ce lieu si insalubre. Pourtant il est excité et
bavard. Il n'aute pas de toucher avec son cul et
se masturbe. Je n'aime pas à le mettre à

N'aimé car je ne trouve pas la motivation. Il me reste
cependant une dernière arme, le poignard. Je suis
me bécoteille et me demande à que c'est. Je
suis surpris car il doit être le seul gey qui
se connaît pas le produit. Il voit que c'est
illégal et n'ose pas suiffer. Je décide de le
faire pour le rassurer. Le chalem insiste et
je me baisse pour le pomper. Quand je suiffe
je suis une vrai salope. Je me bats contre rapidement,
et les propos à l'insulte d'ennuyer. Il suiffe

un long et recommence à insister, car il trouve
finalement que c'est bon. C'est alors que
sa timidité et son anxiété disparaissent. Le
pantalon baisse, il me retourne, mouille
son sex qui est devenu dur
et m'excite comme un sauvage. Sa bite
est si grosse qu'il me fait quelques minutes
et de nombreux saifs pour enfin éjecter

en extase et y prend une plaisir sans limite. Pendant qu'il me prend avec force, il souffle et abuse un peu trop de puissance. Le résultat c'est qu'il va me faire plaisir et comme à débiter. Je le pousse à nouveau et lui demande de ne pas abuser de la puissance de sa vie sexuelle. Je lui fait bander à nouveau. Je me retourne, car se qu'il me la fait. Il m'entraîne à nouveau et abuse de sa puissance. Je suis gros membre et saoulé je pourrais de douleur et de bonheur. A cet instant de me le faire plus. Je salue car il va me faire plaisir. Pourtant il en a envie. Nous cherchons un peu. Le "jeu" va durer plus d'une heure, je le sens, car il est intrigué par ce jeu, cette expérience si nouvelle pour lui. Je découvre tout un univers qu'il n'a jamais connu. Le mec est si cool que je souhaite secrètement qu'il me propose de le revoir. Mais surtout je voudrais finir le soir avec lui, dans son

lit. Il m'aime parfois d'être sensible et de soulever à nouveau le souvenir d'un prince charmant. Dans ce moment là, l'amour n'existe plus et je me suis fait envahir du souvenir. Les moments où je voudrais pouvoir les partager avec ce mec si sage, si digne d'être bon du monde. Cependant quelque chose me colle pas avec ce monde réel dès que le pousse et le bien ont fait leur effet. C'est la chute et la réalité reprend ^{dessus} je me suis plus et être si se redonner de l'impossible. Il en va de même pour lui, qui peut comme il est revenu, sans même me donner l'occasion de le revoir après. Je rentre chez moi à nouveau deprimé car le bien s'est vidé à cause du froid. Il y a encore quelques types, mais j'ai si fortement joué, que je ne reviens pas le besoin de faire un autre plan. Je suis aussi en retard que ce mec, tout comme les précédents, mais ne faire plus. phantasma.

avec beaucoup d'anatomie, car je suis

que je ne vais plus pouvoir les revoir.

Effectivement

, je n'ai jamais vu les
même mes deux fois de suite au bois.

Difficile dans ce cas de d'espérer d'avoir de

dans un temps une connaissance avec qui
faute, et même moins un ami avec qui partager.

Faire c'est une sexualité, je me sens seul à l'heure.

Je ne connais personne et je ne puis pas me
confier quand le besoin s'en fait sentir.

Le manque cruel de contact

devient de plus en plus insupportable. Jamais

dans ma vie je n'ai eu de amis, ni isolé
de monde qui m'entoure.

Quand à ma sexualité

, je

fait comme si le diable n'existait pas.

Pour moi,

comparant la femme des temps d'aujourd'hui

dans l'épître. Bien sûr c'est en quelque

sorte retrouver le temps et vivre la même

que je n'ai jamais connue, en tout

qu'être seule, la même "pre-sida".

Mais quelque chose la pousse à se dépasser.

Il ne s'agit pas de voir. De ce côté, je

m'estime privilégiée et je vais pas à m'en

plandre quand je pense à tout ce que j'ai pu vivre
depuis mon arrivée. Il s'agit surtout de l'aspect

humain de cette expérience un peu spéciale.

L'idée même d'être contaminé du VIH lors de

ces plans risqués, revient au galop et fait fuir

le temps que je cherche à vivre à chaque instant

que j'expérimente ces rapports d'intimité. Il devient

toute affirmation de ce que j'ai ^{ou} bon de

faire alors que je sais que les actes s'arrêtent

pas aussitôt. Là, s'installe une malaise et

je refuse d'y faire face. Cela aboutit au

refus de tout contact qui pourrait aboutir

à une première rencontre formelle, une amitié

et pourquoi pas bien au-delà. C'est une

forme de dévotion très commune chez les gays,

et je me force de ne pas être ainsi. Force

et cependant de constater que je dois faire face

à ce choix si commun quand je me rends à

celle ou un bois dans le seul but de trouver

l'organe qui va satisfaire mes besoins. (et la

seul moyen de se débarrasser et de profiter

de moments privilégiés sans se poser la

mauvaise question et en vivant la réalité qui nous

entour. Notre roi adonné du bonheur et de la puissance d'impôt à chaque fin. Paro qu'on en dire, cela fait parti de votre mode de vie, car tel comme cela que vos productions peuvent s'exporter malgré la présence d'un monde qui vous a toujours rejété et qui continue à le faire. Et pour l'instant, et habituellement me plaît. Carce cela tout comme nos plans parois en peut bannir plus d'un dans certaines associations de prévention.

Le mois de Novembre qui arrive devient de plus en plus humide. C'est à cet instant que je comprend pourquoi la Grande Bretagne a cette réputation si mauvaise qu'on dit j'agit de météo.

La routine s'installe peu à peu. Tous le jours se ressemblent. Je me lève vers 7h30, prend mes douche et vais à l'école. Ensuite on se réveille à 3 quart du jour. L'attitude d'attente de

Stéphane qui me fait savoir que je vais beaucoup d'une nouvelle classe plus adaptée à mon cas, car le niveau d'anglais est très bon, et eux malgré mon niveau que j'estime moi même bas.

Quand à votre situation sur le plan financier, c'est une véritable catastrophe. Je vis à peine avec l'allocation qui me soit attribué. Je suis payé toute les deux semaines et souvent je suis obligé, avec Mathieu et moi-même, d'aller récupérer des Aides par l'Etat pour vous faire de petites cigaretttes avec du papier à rouler.

Quand au logis, nous sommes tous deux d'impensable de payer quoi que ce soit, ce qui brasse encore l'AS. Alors il commence à passer dans la maison de plus en plus. Le problème se focalise surtout sur Mathieu - moi, s'agant par peu voir l'argent, je beaucoup cruellement de la coopération de l'AS qui a rempli ma demande de Housing Benefit et dont j'attends la décision qui ne devrait pas tarder à venir.

* En cette fin de mois de Novembre 2002, alors

que je suis resté dans la maison, je vois
Lito débouquer avec deux mecs. Lito me
demande si Anathème est là, je lui répond
qu'il est absent. Je m'abstiens bien sûr de lui
préciser que Anathème est à l'ESTO et qu'il devrait
rester d'ici peu. Sur ce lui, Lito
ferme la porte à clé pour entrer qu'une
exercice rentre dans la maison et me
demande de rester dans ma chambre.
Je m'enferme alors dans ma chambre car
je ne suis pas rassuré.
Lito monte au premier étage avec deux
types de l'EST et débloque la porte de la
chambre de Anathème. De ma chambre se
je me vois rien mais je peux entendre le
bordel que font ces gars. Soudainement,
de gros coups commencent à se débarrasser de
tout les effets personnels de Anathème
par la fenêtre. Parmi ces effets, un robot
particulier et très cher de Vaguer qui
lui sert à sculpter de ses
veins à la fabrication de bijoux.
C'est alors que Anathème arrive et prend

conscience de ce qui arrive. Il pète un plomb et
essaie de pousser la porte d'entrée de la
maison sans succès. Anathème me demande
de l'aider à débloquer le lock de la
porte, mais je lui fait savoir que dans
cette situation je ne peux pas faire grand
chose. Car ce n'est pas Lito qui me fait peur
mais les deux autres mecs qui sont avec
eux. Lito a dû le payer pour
effectuer cette bricole. Anathème me demande
alors de lui prêter mon portable pour appeler
la police. Mes jantes ne savent pas
parce que ma chambre donne sur la rue,
je suis obligé de lui donner le portable
en le passant par une petite fenêtre
de ma chambre. Je m'assure que Anathème
prene le téléphone, je le vois par l'endommager.
Ce n'est pas facile car cette fenêtre est haute
et Anathème est plus petit que moi. Finalement
il parvient à prendre le téléphone et appel
immédiatement. Enfin c'est ce qu'il veut me
faire voir. Commençant sa mondanité,
je suis certainement que Anathème ne va pas

appeler la police. En effet, cette situation N'aurange, Elle m'annonce aussi, car je sais aussi qu'à cet épisode, je ne reviens pas, LHO avait un bon moment. Je vais pouvoir patienter avec Hwang Benefit avec serénité. Après que Mathieu a fini d'appeler la police il me rend le téléphone. Je remarque qu'aucun appel n'a été émis depuis mon téléphone en consultant d'intéresse, ce qui confirme mes craintes et en dit long sur l'état mental de Mathieu qui a vraiment besoin de voir un psychologue, comme pour moi frère. Pendant que Mathieu attend la police, qui je sais ne va pas venir, il parle avec moi mais reste le plus souvent des temps calme et impatiente. Au bout de 10 minutes, se pointe sans prévenir Virginie qui reçoit du centre de l'adolescence et que Mathieu m'attendait pas. Elle prie une calotte blanche et avait de l'ordre en force de déposer la porte tout en criant et en injuriant LHO, qui n'avait que faire d'elle. Elle appelle finalement la police que

arrive en double en moins de trois minutes. Le commissaire se trouve près de la maison. Le policier dépense la porte et monte avec LHO et ses deux frères. Je suis de ma chambre et monte avec Mathieu dans sa chambre. Elle est vide et la serrure de la porte est cassée. Si LHO avait eu 5 minutes de plus, Mathieu se serait réchauffé dans la rue. J'en suis alors un état de bien. Toute la affaire de Mathieu et Virginie sont parvenue à l'extérieur. Elle reçoit son robot intacte mais s'écroule par d'urgence LHO. Quelque chose deux types de l'Est, ils se réfugient dans le jardin et me disent absolument rien. Pendant que Mathieu reçoit la affaire et s'installe à nouveau dans sa chambre. Le policier chuchote longuement avec LHO et Virginie qui ne s'est toujours pas calmée. La situation se calme au bout de 30 minutes, quand LHO parle avec ce deux autres la maison. Il est instant je jubile, car je comprends que LHO ne veut pas la paix et ne va pas

appeler la police. En effet, cette situation N'arrange. Elle m'arrange aussi, car je suis curieux qu'à priori cet épisode, je ne venais pas LHO avait un bon moment. Je vais poursuivre patienter avec Henry Benedict avec persévérance. Après que Mathieu a pu d'appeler la police il me rend le téléphone. Je remarque qu'aucun appel n'a été reçu depuis mon téléphone en consultant d'Internet, ce qui confirme ma crainte et en dit long sur l'état mental de Mathieu qui a vraiment besoin de voir un psychologue, comme pour moi faire. Pendant que Mathieu attend la police, qui je suis ne va pas venir, il parle avec moi mais reste le plus souvent des temps calme et impatiente. Au bout de 10 minutes, se pointe sans prévenir Virginie qui reçoit du verbe de l'ordre et que Mathieu m'attendait pas. Elle pique une colère monstrueuse et essayait de toute sa force de débloquer la porte tout en criant et en injuriant LHO, qui n'avait que faire d'elle. Elle appelle finalement la police que

arrive en moins de trois minutes. Le commissaire se trouve près de la maison. Le policier dépose la porte et montent avec LHO et se deux bruits. Je suis de ma chambre et monte avec Mathieu dans sa chambre. Elle est vide et la serrure de la porte est cassée. Si LHO avait eu 5 minutes de plus, Mathieu se serait retrouvé dans la rue. Si on sait alors un état de bien. Toute la affaire de Mathieu et Virginie sont parvenue à l'extérieur. Elle récupère son objet intacte mais n'arrête pas d'insulter LHO. Quand aux deux types de l'Est, ils se réfugient dans le jardin et ne disent absolument rien. Pendant que Mathieu récupère la affaire et s'installe à nouveau dans sa chambre, le policier chuchotent longuement avec LHO et Virginie qui ne s'est toujours pas calmée. La situation se calme au bout de 30 minutes, quand LHO parle avec ce deux autres la maison. Il est instantané je jubile, car je comprends que LHO va nous faire la paix et ne va pas s'en

recevoir avec tout ce qui s'est passé. Macthien
jubilait aussi. Il s'empresse d'appeler d'auscult
pour lui expliquer ce qui était d'ancien.
Je rentre dans ma chambre et travail
où nous sommes sur la site gigantesque, mais
je sens souvent demeuré par Macthien qui
a besoin de parler. J'en profite pour lui
laisser quelques choses, car je n'ai pas un noun.
Macthien finit aussi en fin d'après midi et
apprend la nouvelle sans véritablement broncher.
Nous nous retrouvons alors tous deux le
jardin et discutons de cette situation toute
le soir. Tout en jouant une par
un personnel dans le jardin, qui mangent
de plus de se propager à la Macthien.
Car ce soir là, Macthien acheté de la
boire et nous avons beaucoup bu.
Vaguement me reste pas longtemps et je
fournisse cette fin de soirée dans le jardin
avec Macthien et mon Taise. Je suis en
jeu aussi, etc et dans le moment
là que je suis optimiste. Je pense à
mon futur dans ce pays et les

problème de mon père s'ensuivent. Il me vient
à l'idée que je ne puis pas continuer ainsi.
Il me faut un travail et un autre logement,
si je veux mener à bien mon projet, je
dois braver de la. J'ai mal pour mon frère,
mais il ne fait rien pour m'aider à
mes soucis. Il est complètement décalé de
toute réalité et ne semble pas comprendre que
cela ne peut pas continuer comme cela. En même
temps cet incident va me donner un repit,
je suis particulièrement que LAs un jour où
il entre soudain. La situation de Macthien et
de moi-même ne l'intéresse pas, car cela ne lui
rapporte pas assez de son nécessaire au paiement
de cette maison. Le plus problématique pour LAs,
c'est qu'il n'est pas un homme. Le lui m'indiquant
pas autant de résidents dans une seule
maison.

Quand aux Hongrois, ils se font silencieux
car savent qu'il y a une situation un peu
et ne touchent pas être prêt par la
police. C'est en partie grâce à eux que
LAs a décidé de ne plus passer. Du moins

pour le moment. Une autre affaire de ce genre prouvait la exposé aux yeux de la police, ce que les bourgeois ne veulent pas savoir.

Ce qui par contre me dérange beaucoup, c'est que la police ne semble rien faire pour poursuivre LPS. C'est d'autant plus incompréhensible, que LPS a essayé durant l'intervention de la police, d'acheter un pochonnier avec du liquide. Finalement LPS s'en tira avec pris de plus et part libre. Another via qui en échange une lettre de la Police. En France, une tel action aurait été sévèrement punie par la loi. Voilà pourquoi je suis septique. J'en fais part à monsieur Fria tout en étant rigoureux sur ma attention, car je ne voudrais pas qu'il se ripète à Another.

Le pour survenir, je sors deux cents. Le premier et attendre. Il s'agit de moi chaque fois attendre, celui qui va

me permettre de sortir à 2000. Car je ne peux plus aller au bois. Il y fait trop froid pour espérer de rencontrer quelqu'un. Avec seule espoir réside dans ces soirées parisiennes à 2000, soirées qui me désespèrent de plus en plus. Je voudrais tant qu'il y ait un bar ou plutôt un lieu comme le Dépôt à Paris, car c'est beaucoup plus direct. Je ne cherche pas d'âme sœur et c'est assez compliqué pour avoir la moindre plan avec un mec. Trop de contraintes, surtout en ce qui concerne le logement. Et surtout, la anglais sont assez intéressés. Il n'y a que dans le bois où j'ai pu expérimenter une sexualité qui correspond à mes attentes.

Quand à d'autres femmes, c'est une telle de la Henry Bergson. Mon allocataire a été attribué mais elle est absolument bête et ne comprend rien à la totalité des choses.

Je n'ai droit qu'à 52 livres par semaine, ce dont je vivrais pas à l'impérative. Si je devais payer à 100 la totalité des loyers,

Il m'a demandé que 40 livres a peine
par semaine pour vivre. Je me contentais pour
l'instant du chaque semaine, de donner de
loyer semaine, car ça va calmement pour
un moment là.
Je suis principalement au Port Office en ce
moment chaque. Pour moi, ce n'est que pour
satisfaire. Je ne suis pas sûr et j'ai comme
d'habitude. Je décide ensuite d'aller à la
banque pour y ouvrir un compte. A ma grande
surprise, la banque accepte de me l'ouvrir
avec le papier ci-joint du Dr. Housley
Benefit. Je suis si content que j'appelle immédiatement
Laurie. Pour moi c'est une grande victoire,
et un pas de plus pour mon institution
dans ce pays. Le personnel qui me reçoit
pour ouvrir le compte n'est pas très agréable,
mais qu'importe. Je me joins de
à l'adresse déplacée. Je suis ensuite
successeur de chaque de la Housing Benefit
dans un Housing Shop. En effet, j'ai besoin
de ça et je ne peux pas attendre la
15 jours nécessaire à l'encadrement du mon

chèque sur mon compte bancaire. Cette transaction
me coûte 20 livres, mais j'obtiens des livres.
J'appelle alors LEO et lui donne rendez-vous à
l'heure pour lui payer les loyers que je lui dois.
J'en profite pour me revoir et me lui donner
par la "totalité" de la somme. Au passage,
je lui demande de remplir un formulaire pour
lui permettre de recevoir directement sur son
compte le Housing Benefit. Comme cela je
n'ai plus à me soucier quand on paie mes
loyers. Les impôts sont si étranges. Il semble
accepter par dépôt la somme de 52 livres
pour le paiement de son loyer. Car je suis
clair avec lui. Il est hors de question de
payer la différence. Le chambre ne vaut pas
les 40 livres, prix actuel du loyer.
Je rentre chez moi, heureux de cette manière
et donne quelques livres à mon frère pour
qu'il s'achète des tabacs.
Je pars ensuite dans le centre de louches.
Plus exactement dans la base gauche de
cette grande ville, car je souhaite visiter
l'Espace Dali. L'après-midi est belle sur

bouche. Il fait très beau mais le froid gêne un peu cet après-midi, car j'ai du mal à rester longtemps à l'extérieur. L'après-midi à l'Esplanade, après avoir traversé un pont pittoresque sur la Tamise. Le prix d'entrée n'est pas donné. Huit livres. Et à l'intérieur, c'est encore pire. Il y a peu de monde devant la peinture de l'artiste. À la place, des gravures et lithographies sans grand intérêt. Aucun réel réconfort, deux gâteaux en vente dans la boutique, un prix exorbitant de 15 000 livres. Il me faut moins de 30 minutes pour visiter ce lieu très décevant. Je n'ai rien vu et me promène dans le plus pauvre musée le moindre musée privé de Londres, qui au passage est doublement pauvre en art. Je me dirige alors vers le zoo, mais il y a peu grand monde. Il est un peu trop tôt et beaucoup de gens sont déjà partis. Je me promène alors dans le magnifique bâtiment en pierre - percent à moitié aveugle et à tout ce que je

souhaiterai acheter quand ma situation le permet. Je ne peux cependant pas m'empêcher d'être jaloux quand je vois tout ce monde qui voit une œuvre plus précieuse que la mienne. C'est au alentours de 12h30 que je me dirige finalement au "Duke Wellington", un pub gay qui se trouve à côté du village. Il y a peu grand monde et je me mettais de l'entrée, ainsi à côté d'une petite table basse, et bois une pinte. Je passe le temps un peu long car je suis seul et personne ne semble s'intéresser à moi. Pourtant il y a quelques beaux mecs qui me regardent, mais encore une fois, je suis confronté à leur timidité. Je décide de quitter le bar et d'aller faire un tour à Oxford Circus. Je passe une grande partie de mon temps à Virgin et j'écoute en train de nombreux disques. C'est un bon moment que j'ai passé au KFC pour manger un peu. Le week-end bon, mais mieux que les autres fast-food et surtout ce week-end. Je fais vite, puisque

c'est fort.

Je vais ensuite directement au cœur. Il y a du monde, comme d'habitude, car c'est l'happi hour. Ah bon, une mac mi-abode. Je n'ai pas terrible et un m'intéresse pas. Je chante cependant avec lui, car il est sympa. Je lui fait comprendre sincèrement que je ne suis pas intéressé par lui et qu'il ne faut pas qu'il compte sur moi pour avoir la moindre expérience.

Le soir là je vois Vicente, l'espagnol qui souhaite devenir clown. Je suis surpris de le voir à nouveau, car je pensais qu'il était parti en Espagne. Il est avec son pote

qui a de gros problèmes psychologiques. Il pense très rapidement car recherche quelqu'un qui n'est pas lui. Il repart ensuite et me propose de le voir plus tard dans la soirée.

Je reste alors avec ce mac anglais qui est repartir en juin par ce ami qui avait dans le bar. L'accueil ne m'est pas très favorable. Parmi ces macs, un type blond assez folleux et très désagréable. Ordonne je lui dit que je suis français, il se met

à émettre le son d'une grenouille, ce qui m'exaspère et met mal à l'aise l'anglais qui m'a abordé. Je comprends que je ne suis pas à ma place dans ce groupe et quoi que je fasse, il y a un de chance pour que je sois intégré. Je quitte le groupe et vais au premier étage, sans attirer la moindre attention, ce qui confirme de caractère peu convulsif de ce peuple.

Je m'excuse de vive ce genre de chose et me fait prendre conscience à quel point les britanniques sont froids et distants. A chaque fois le synchronisme est le même. Je repense à Paris et à l'amant, et je me demande ce

que je fais à Londres. Je pense une bonne partie de la soirée au premier étage à regarder les macs passer. Ce soir il ne sont pas très intéressants. Peut-être est-ce dû à ma déprime et que ce soir là je ne vois pas grand chose.

L'après-midi vers 22h00 Vicente qui entre au bar. Je vais le voir. Il m'explique qu'il ne va pas tarder à partir pour les Macs Camerun et qu'il est à Londres pour

quelques jours. Je lui parle de tous mes problèmes, et me dit de ne pas m'inquiéter, que tout ira bien à l'avenir. En bref, il ne m'écoute pas et semble être à l'affût du moindre meuble à baver. Quand à son père, il est complètement stérile et ne propose pas de mariage tout. J'en souche que je n'ai rien à faire et prétende le rendre com d'un ami pour m'édifier au premier étage. Vers 23h00, cet étage est rempli de meub. Il y a plein de beaux meub qui me regardent, mais personne semblent vouloir prendre de place. Quand par contre je me décide enfin, de me déplacer ou bien tout simplement par intérêt. Je reste alors toute cette fin de soirée dans cette même place à boire, en attendant la fermeture du bar. J'espère trouver un meub à cette heure-ci, car c'est souvent à la fermeture qu'il y a plus facile de draguer; mais d'avoir un plan. Quand le bar ferme, comme prévu je me fais aborder par un meub brun, très beau et mûre. Le meub hors ghetto par

excellente. Je dischante tout de suite quand il me dit qu'il ne peut pas me recevoir. Néanmoins demandant pas, il me prend par la main et me traîne dans une petite salle non loin de la National Portrait Gallery. Il y a beaucoup d'effarandages et trouve un coin discret. Il ouvre sa baguette et je commence à le sucer dans cette rue si sombre. Je ne me sens pas à l'aise, car j'ai peur d'être stupé par une autre personne et surtout par d'une des nombreuses caméras installées dans la capitale. Je propose un meub un samedi, mais refuse. Je n'ai pas d'autre choix et suis obligé de le laisser. Il me reste cependant un jour le bois. L'Alcool m'a rendu insensible au froid. Je prend le bus de nuit et vais jusqu'à Laytonbury pour aller ensuite à pied au bois. Cette nuit-là, il y a beaucoup de brume et en arrivant sur le bois, je suis dans le jour, priquant dans l'espoir de rencontrer les fantômes que j'ai vu dans le passé. Je ne suis pas prougué, mais je les vois bien. Je me

dirige ensuite son dos et tombe en il
y a quelques personnes qui haïssent malgré
de froid. Parmi eux, un bel anglais en
coste cravatte, jeune et qui sent l'alcool.
Il amble un mec. En touchant sa queue
qui fait du va et viens, je remarque qu'il
ne porte pas de capote. Le mec qui se
fait pousser peut se faire pousser par un
autre mec. J'en profite pour l'aborder.
Le mec et toujours excité et dégoûté de sa queue.
Je m'assoie sur sa queue et me prends pour
me donner le temps de le sucer. Quelqu'un se
me juche pour m'écouter parler de ses corps
de reins, je touche son corps qui est très
musclé et sec. Quand à son job, il est
trop gros pour mon cul. Je suis si affamé
que je me laisse faire avec l'aide de
profess.
Le mec me lève un bon quart d'heure
et commence à trembler. J'ai l'impression
qu'il me juche dans la cul, car je sens
les contractions. Quelques bons de l'éjaculation,
je pense auvrai. Il est et fait car il

à froid. Je quitte ce lieu à mon tour et laisse
les deux autres qui s'embrassent toujours.
En effet il fait très froid et je commence à
moult tour à trembler. Je retourne chez moi
et à la limite de l'hypothermie, car je
n'avais pas prévu de tels températures. Il est
7h30 du matin et il fait encore nuit. Je
m'endors malgré tout sachant de la nuit
dernière, mais surtout du dernier plein qui
a eu lieu au . encore une fois au
bris, ce qui revient en cause mes notes à
dites. Elle me coûtent de l'argent et me rapporte
pas grand chose, même pas le sol. Un
comble...
Cette première semaine de Décembre est froide
malgré le beau temps qu'il regne sur la
capitale depuis quelques jours. Mes heures
m'appellent un jour pour me dire quelle compte
faire le fils de j'ai d'années en Angleterre,
alors que moi je le passerai chez mes
deux. Elle m'a prêté un appartement londonien.
Paris. Mon départ est prévu le 20 Décembre.
Juste avant Noël. Enfin, je vais pouvoir

respirer. Seul l'accent m'inspirait. C'est au début de mois de Décembre, je n'ai pas de nouvelle de lui. J'ai bien appelé son son portable et personne ne répond. C'est au milieu de cette première semaine qu'il m'appelle. Il est à Paris et m'annonce qu'il a quitté Deb à Marseille, car il ne l'aimait pas. — Il est à Paris, et, lui exactement chez sa mère à Nîmes le 22 depuis une semaine. Il est parti de Marseille en prenant son temps. Il ne m'appelle pas longtemps, car lui par de soir, mais me donne rendez-vous dans le cyber le lendemain après midi.

Quand il rattrape, je suis en orange. Je reprends espoir et me dis que rien n'est perdu. Je me jure de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour ne plus commettre d'erreur de Toulouse, avec cette foi si une Toléance agira dans notre camp. J'oublie tous mes plans tels projets sans la même protection, en me disant qu'il y a de la porte chère pour que je ne sois pas contaminée par la ville. C'est qui par la suite s'avère

être miraculeusement vrai.

Le pose le problème de notre avenir. Que faire?

Je sais que je n'ai plus aucune chance de trouver un travail à Paris. Je reste toujours marqué par l'échec de Toulouse. Pendant que j'étais au téléphone avec l'ami, je lui ai dit que la meilleure solution serait peut-être de venir avec moi à Londres. Le récit plus facile pour moi et pour lui. Il n'aima pas Paris et n'a pas aimé de rester chez sa mère. Logiquement, car elle est irresponsable et trop jalouse. De plus, sa banque est déprimante et limite les mouvements.

Je reste prudent quand à ses intentions, car commencent l'ami, je sais que ce n'est pas être facile de la convaincre de venir me rejoindre à Londres. Il faut lui qu'il vienne pour se forger sa propre opinion.

Le soir je discute avec Mathieu de mon nouveau projet d'avenir.

Il espère en effet que cette situation puisse venir lui permettre de s'en sortir, car même si L'AO ne voit plus, il ne supporte pas cette

maison.

Le lendemain après midi, je suis au Cyber Café chiller avec Laurent, après avoir passé une partie de la journée. Laurent me raconte plus en détail ses escapades. Il est parti, et avait pris conscience qu'il vivait plus amoureux de ses, que ce mec était beaucoup trop jeune et surtout qu'il n'avait rien de commun.

À son arrivée à Paris, il a dormi chez un mec qu'il avait rencontré à Paris. Depuis son arrivée, il ne fait pas grand chose. Il va au cyber dans le centre de Paris et chatte sur internet, un site de rencontres en ligne. Pendant que nous discutons,

il m'envoie de lui de mes qui le contacte sur le site. Parmi ce lien, un type jeune qui s'appelle Sébastien. Décidément, j'aime de moins en moins ce mec. Je m'engage en regardant sa fiche et siffle Laurent d'arrêter de chatter dans le site

dangereux pour notre avenir.

Comme une rampe et me dit qu'il contacte uniquement des gens pour faire des photos.

Quand je vois la tête de Séb, je lui dis qu'il n'a pas le type et la beauté d'un mec qui pourrait d'être put en photo. Il prend rendez-vous avec ce mec et me propose de chatter avec lui le lendemain après midi. J'attends avec inquiétude ce rendez-vous.

Pendant mes cours d'Instant Nucleo, l'un des élèves me propose d'aller chez lui, car il souhaite que je l'aide à repasser son minis. J'accepte. Nous partons chez lui vers midi.

Il habite encore plus loin, au Nord de

Walthamstow. Arrivé chez lui, je me sens mal à l'aise. Il vit habituellement tout seul mais avec d'autres Pakistanais et je ne suis pas à l'aise dans cette ambiance si britannique de la même. J'examine son salon qui se trouve dans le couloir et propose de l'aider après mon retour de Paris en janvier 2003. Il me raccompagne ensuite à Instant Nucleo.

Est après midi, je m'enfonce toute la

musculature de mon corps, car je

me supporte par deux poignées et leur

hypocrisie. Cette embrouille commence à écorcher d'Elmed, d'Algerie. Il essaye de me faire croire que rien de religieux est là-bas. Je cite en exemple le Ramadan et ce moment où tout musulman doit jeûner. Je lui demande alors de bien vouloir me faire un don, car je suis dans une situation très peu commode. Il refuse car bien sûr je ne suis pas un fidèle... leur démonstration est si ridicule et sans fondement, que je prends encore plus conscience des possibilités de séparation d'eux. Autant que d'Isabelle prennent ma défense, sans succès. Je suis obligé d'interrompre le débat car visiblement il n'est pas possible de discuter de quoi que ce soit avec eux.

Je quitte d'urgence Amel pour aller au lycée. L'annuaire n'est pas en rendez-vous. Je m'inquiète et appelle son portable. Je lui laisse un message car celui-ci n'est pas actif. Je quitte le lycée avec l'impression d'avoir été si mauvaise absente. Je prends du temps, avant de partir, de lui envoyer un

mail pour lui dire que j'ai reçu les billets d'Euroleirs pour Paris et que je serai dans la capitale française exactement le 20 Décembre 2002 vers 18h00, à la gare routière internationale de Gaheria.

Je rentre à la maison. Amel, la Hongroise, ne sort plus là. Ils sont partis dans la journée et ont quitté le pays définitivement. A leur place, deux mecs. Un brun et un blond.

Des frères venus de Belfast, de véritable Irlandais. Il travaille dans le bâtiment et effectue des missions un peu partout dans le pays. Le brun est vraiment Canon... un vrai beau mec.

Il casse ce préjugé que j'avais de Irlandais, en croyant qu'il était tout blond, rose, gros et moche. Ce soir même il nous invite à dîner avec eux.

Je refuse car je n'ai pas de sous. Mais surtout, parce que je n'ai pas envie de me retrouver dans un pub bélier à supporter leur chagrin sans leur poser rien, et sans mélangier leur gentillesse. Je reste chez moi et regarde

la télé qui comme d'habitude passe de déblâti :

La chibi-lité devient géante quand je commence à comprendre ce qui est dit. Comme depuis mon amitié à Louder, j'ai fait de gros progrès et je peux me débrouiller dans la vie de tous les jours alors que je n'ai encore rien, je sais que mon frère et la mythomanie de Mathieu. J'espère m'intégrer plus sérieusement dès la rentrée, après mon vacances paillardes, car je ne suppose, lui, utile solide. Et je compte à nouveau sur l'aide précieuse de Laurent, enfin si il se décide à franchir le pas.

Mathieu et mon Frère avaient une minutie, accompagnés de deux Irlandais. Ils ont tous boumés. Mathieu m'apprend que les deux Irlandais ont été très généreux et qu'ils n'ont pas osé de la inviter. Je me couche et regrette de ne pas être sorti avec eux. Si j'avais su... même si je n'étais pas les parents et tous les autres, j'aurais eu envie de lui un verre. Je m'endors fustillé d'être sorti chez moi. Je suis d'autant plus frustré,

que je n'ai pas pu aller au bon. Le froid qui rigole à Louder et trop important et un plan n'est pas soutenable dans la condition.

Cette première semaine de Décembre se termine et je débute la deuxième avec un peu d'anxiété. Je n'ai toujours pas de nouvelles de Laurent et je n'ai rien à le joindre. Son répertoire est complet et je ne peux plus lui laisser le moindre message.

Cette deuxième semaine voit aussi le départ de deux Irlandais qui ont fini leur chantier. Ils repartent aussi directement qu'ils sont partis. La maison reste étrangement vide, j'aurais depuis le début de mon amitié, elle a été aussi vide. C'est très étrange.

Nous ne sommes plus que cinq. Mathieu, Virginie, le Lituanien et mon Frère. Le Lituanien est très chaste, et nous ne le voyons jamais. Il parle timidement mais commence par à peu à se confier. Une autre avec une au début de cette semaine. Le jargon d'un d'ailleurs qui travaille dans un restaurant et occupe la petite chambre qui se trouve au

premier étage. Lui et un peu plus barman
et une proprio même de travailler avec lui.
Je refuse ça... je n'ai pas envie de travailler
dans ce genre d'ambiance.

Cette semaine est aussi spéciale, car la
semaine... d'autant Anouk s'annule
à la fin de cette semaine. Il reprendra
chaî jamaïc.

Cette première journée à Jostout Anouk
est plutôt agréable. Nous ne faisons pas de
cours mais plutôt un acte de présence.
Je chante beaucoup avec d'habitude dont
j'ai la chose d'impression qu'elle me change.
d'elle savoir...?

Au milieu de la semaine, une fête est
organisée à Jostout Anouk et organisée. Je
crois être demandé à chacun de ramener
quelque chose. Avec le moyen qui sont les
mieux, c'est à dire pas grand chose,
je rapporte quelques bouteilles de soda.
Le buffet ce jour là est impressionnant et
comme je m'en doutais, il n'y a pas
une seule goutte d'alcool. Avec Anouk et

mon frère, nous nous réveillons le
de toute sa spécialité indienne et asiatique.
Le "Jamaïc" sont prise d'assaut et
disparaissent aussi vite qu'elle sont venues.

Il en est de même pour le buffet. Il
est si bon... J'aimais je n'avais aussi bien
mangé depuis mon arrivée à Londres, car
la nourriture en Grande Bretagne, c'est
un véritable problème. Rien n'est bon et
il me tarde d'aller à Paris pour satisfaire
mon estomac qui souffrait trop de ce manger
aucun de bons plats.

Le soir, j'entends à nouveau de jolies lazzis,
sans succès. Je reste dix mois car demain,
jeudi 14 Décembre, c'est notre dernière jour.
Avant départ étant prévu le vendredi 15,
je n'avais pas besoin de m'absenter.

Alors ce soir, je me couche très tôt. Je
suis cependant inquiet car je n'ai toujours
pas de nouvelle de Laurent. J'espère qu'il
a reçu mon email et qu'il est au courant
de mon arrivée.

Le lendemain matin, le temps est magnifique et il

fait beau. La température est surprenante. On se croirait au printemps. Je suis à l'instant Annette et j'ai la machine à attendre la fin des cours. Je suis en effet que dans moins de 24 heures je serai en route vers Paris. Une nuit quand à elle va aussi rejoindre Louche le même jour pour rester cette fin d'année avec mon frère. Avant de partir, Stéphane m'apprend qu'une nouvelle classe s'est ouverte à la rentrée. Nous ne sommes que quelques privilégiés et parmi eux, l'Allemande et Mathieu. Je quitte d'instinct Annette avec Mathieu vers 14h00 du matin. Nous marchons ensemble en pensant à l'arseni, surtout à l'insupportable de l'année de Louche à louches et de notre départ de la maison de L.A.O. Nous retrouvons la High Street de Stanbury et nous arrivons au bon, dans un pub appelé "The Jure". Mathieu m'invite à boire une pint. J'accepte malgré l'heure. Je vais par l'intention de rester longtemps dans ce pub, car je voudrais aller au Lyber contacts.

Louche qui ne m'a toujours pas appelé. Ces quelques instants se couvrent en deux heures et c'est à l'approche de 14h00 que je décide de quitter le pub, etant un peu cerné. Je rentre à la maison et laisse Mathieu qui décide de rester au Pub pour boire un petit peu plus. Je n'ai plus le courage d'aller au Lyber, et me repose. Je fais une lettre. A mon retour, mon frère et la. Je cède comme pour moi. Une lettre de la Housing Benefit qui me fait savoir une première fois que mon allocation a été augmentée et est passé de 52 à 60. La deuxième lettre est plus surprenante. Elle est aussi de la Housing Benefit. Cette fois-ci j'apprends que mon allocation a été réduite à 15 livres par semaine, car je n'habite plus seul. Aucun avec mon frère. Je m'enure et appelle la Housing Benefit, qui bien sûr ne répond pas. Je ne comprend pas cette décision et mets en cause l'information de mon frère le jour où l'inspecteur était venu voir la maison lors de ma demande.

La loi anglaise impose une telle écriture.

Je pense un peu, car cette décision me met dans une situation délicate.

La troisième lettre est une surprise. C'est une

chèque de 20 livres envoyée par la société

Woolworth en cadeau de Noël. Dix livres, c'est

une merveille mais j'approuve le geste. Je me

présente alors au Post Office pour l'encadrer

et y avoir un peu de temps avant sa présentation.

Je vais ensuite au Cyther mais l'amant n'est

pas là. Je ne reste pas longtemps car je

suis sûr et je retourne à la maison. Je

suis sûr car je n'ai pas de nouvelle de

l'amant et surtout à cause de la décision

de la Housing Benefit. Je ne suis pas d'avis

vraiment régler ce problème. En restant une

autre carte m'attende. Elle vient de la banque.

Je demande à mon frère pourquoi je ne l'ai

pas vu avant. Il me dit que c'est le voisin

qui est venu le remettre, car le postier

avait commis une erreur de

distribution. J'ouvre cette lettre. Il s'agit

du code secret de ma future carte bancaire,

que je n'ai toujours pas reçu.

La nuit tombe assez rapidement dans la Hildes.

Le soir, Mathieu me propose de le faire.

Je refuse car je n'ai pas envie d'être choqué et

je n'ai surtout pas envie de rater mon car

pour Paris même à 8h00. Il faut que je

me réveille à 6h00.

Pendant que je suis dans le jardin avec

Mathieu et mon frère, mon portable vibre.

C'est Laurent. Je suis si content, mais tout

de suite sa voix est bizarre. J'entends comme

un echo et sa voix est nasale. Je lui

demande pourquoi il a mis du temps à me

appeler et où il se trouve. Je me rappelle qu'il

est à l'hôtel de Ville de Paris. Je pense,

car je ne comprend pas ce que peut faire

Laurent dans un lieu pareil. Il poursuit,

il me raconte un peu d'histoire qu'il arrive

à une réunion de la techno parade avec

des gens renommés il y a, puis d'une dernière

quand nous arrivons, Charles la dernière

fois. Je reste bouche bée et ne prononce

plus un mot. J'ai compris ce qu'il se passe.

Comment not avec ce mec, j'en suis sûr. Mais il me faut en être sûr. J'ai dit mal à parler et je chiale. Je lui demande si il est avec ce mec il me répond tout simplement "oui". Je suis à nouveau épuisé et cela se voit. Malheureusement je demande si tout va bien et je suis incapable de prononcer et de dire quoi que ce soit pendant 5 minutes. Le silence se fait. Je me demande finalement si lui demande pourquoi. Je me pose des milliers de questions sur votre avenir. Je lui dit que j'étais enfin prêt à le rejoindre et je le supplie de ne pas me laisser tomber. Car ce sont tous mes projets qui s'effondrent. Il me répond que c'est comme cela et qu'il est amoureux de ce mec. Je lui fait comprendre qu'une semaine c'est beaucoup trop tôt. Mais il ne semble pas entendre mes effets de détresse et je suis incapable de prononcer le moindre mot. La chose est tel que je n'ai plus envie de vivre. Je voudrais tout mourir et ne pas vivre ces instants.

Comment ne se sent pas bien et me demande à quel heure pourrai-je venir. Avec une voix saccadée et une détresse qui se bien au delà du visible, je lui demande d'apporter demain mon Fr à 18h00. Je lui dit ensuite que dans ce cas là, et étant donné la situation, j'ai attendu de cet appel que je sois ici comme étant une condition, que je ne souhaite plus jamais le revoir. Je n'aurai pas la joie de voir Laurent avec un autre mec. C'est au delà de ma force. Je raccroche, sans même lui dire au revoir car je suis exténué, cet appel m'a échappé. Je n'en dis rien à Mathieu et à mon Frère, car je ne veux voir personne. Je me met au lit et pleure sans arrêt. Mais Frère me demande ce qui se passe, mais je suis incapable de répondre quoi que ce soit. C'est un 23 heures que j'ai le courage de prononcer quelques mots à mon Frère, qui essaie tant que mieux de me reconforter, me me promettant que tout va s'améliorer.

je veux bien le croire, mais je ne me fais
aucune illusion. Le soir du 19 Décembre
2002, j'ai perdu à jamais le seul
être qui compte pour moi, et
rien ne m'intéressera plus. J'oubli mes soucis
et ne pense plus à rien. Je me fais du tort.
Avec mon appel du Paris. Je suis incapable
de répondre et c'est mon frère qu'il le fait.
Il lui explique mes tribulations. Mon frère
est triste. Il me parle le latin et je
pleure. Je ne peux absolument rien dire à
ma mère. Elle aussi, de son mieux, de
me rassurer et me dit que tout ira bien
le jour où me situation s'améliorera et que
j'ai fait le bon choix en allant à
Londres apprendre l'anglais. Je ne reste
pas longtemps au téléphone et pars celui-ci
à mon frère pour qu'il sache à quel
bonne ma mère arrive devant à Londres,
car elle a besoin que quelqu'un vienne
l'accompagner et mon frère est le seul à
pouvoir le faire.
Il est tard ce soir là et je me couche.

Je n'arrive pas à fermer l'œil car je suis
envoyé dans le choc de ce que je n'ai
d'apprendre.
Le récit a six heures et rade. Je n'ai presque
pas dormi à cause des stress et surtout
de peur de rater mon cas.
Je me précipite dans la salle de bain et
me douche en un quart de temps.
Je redescend et reviens me raser. Je laisse
à ma place le paquet de rasoir objet et prend
avec moi mon miroir portable. Je reviens descend
que j'ai bien mon billet et ma carte
d'identité, m'embarque à mon voyage. Je
dis au revoir à mon train en emportant
à l'échec portatif et surtout en cachant ma
lettre qui est si profonde.
J'arrive dans la station de métro leysbourn
qui est ouverte depuis Obbo. La station
est vide, il n'y a pas grand monde à
cette heure matinale. Je prends une carte
de jour sans penser que je n'en aurais
pas besoin. Le stress me fait
faire absolument n'importe quoi. La seule chose

15 minutes plus tard. Je me dirige vers Oxford
Luton et change. Je prend la Victoria
line et descend à Victoria. Je dois ensuite
marcher un bon quart d'heure pour arriver
à la gare souterraine internationale.
Le car est déjà là et il y a du monde.
Les quindis d'engagement ouvert et je passe
au premier, car il fait froid et je suis
fatigué. Je monte finalement et trouve une
place à l'avant du car, près du
chauffeur. Il est 07h30 et le car part à
8h00.
Le temps qui passe si long et insupportable.
Le voyage me fait peur, car je sais que
ce soir je vais voir Laurent. Je me fait
tout un tas d'idées et j'envisage même
de renoncer à ce voyage, car je n'ai pas envie
d'affronter la dure réalité qui m'attend à
Paris.
Le car part avec 10 minutes de retard.
Le conducteur est anglais et je ne comprend
pas ce qu'il dit. Au départ, je n'en pou.
Je suis fatigué et le temps est exécrable. Je

annonce à l'encre. Décidément rien n'est fait
pour me remonter le moral.
Nous arrivons vers Dover à 10h30. Nous en
prenons par un ferry, mais d'instinctuel. C'est
la première fois que je vais le traverser.
En attendant, nous nous amusons dans
une station service pour prendre une photo.
Je suis mais ne m'aventure pas dans ce
petit centre commercial, car je n'ai pas envie
de rater mon car. Alors je jure à côté
du celui-ci. Il y a à côté de moi quelques
passagers et nous attendons le retour du
conducteur. Il arrive 10 minutes après et se
grille une clope. Il ouvre la porte et je
monte car je ne supporte plus le froid et
je suis fatigué. Je m'assieds par à dormir.
Le conducteur nous avait
une pause de 10 minutes. Vingt minutes
après, le car est plein et il repart. Nous
arrivons à la douane et la parole avec
une très grande facilité. Souhaitant à
l'aller, nous ne sortons pas du car. Un
gendarme monte et nous demande de lui

lui remettre vos papiers. Il est assés dans
sa main de nombreux passeports et carte
d'identité. Il revient de minutes après et
partout enfin vers ces choses de trains qui
traversent la Anarchie. Pendant que nous
les bavouons, le conducteur reçoit un appel
de sa société. Je comprend que la mer que
était devenue moi n'est pas là. Je pensais
qu'il avait changé de place, mais d'appel
confirme que cette personne a été oubliée
à la station venue. Comme nous avons
traversé la frontière, il n'est plus possible
de recevoir des ordres et le jeune
homme devra se contenter de pousser son
pous entre la France.
Le car entre dans une espèce de train
ouvert à l'extérieur. La traversée va se
faire dans le bus. Je pensais, anticipant,
que c'était comme dans un ferry. Aucun
non.

Quand le train part, nous
des car pour pouvoir fumer. L'espèce
et vraiment très étroit. J'en profite aussi

pour aller au toilette.
La traversée est courte, une heureuse de minutes.
Nous sommes invités à nous installer dans le
car et pendant son traversée de moultre
porte-fenêtres. Nous sommes à moins de
400 Kilomètres de Paris, à Calais, mais votre
voyage n'est pas fini, car nous allons emprunter
les nationales. Le paysage de Calais
est déprimant. C'est terriblement gris et plat. Je
me comprend par comment ont peut habiter un
endroit pareil. Comme au temps qui passe, il
semble figé. Je n'ai à peine fait la moitié
du trajet que je suis épuisé. Le manque de
sommeil la nuit dernière et ce paysage de désolation
me pousse à l'enfer de m'endormir un peu.
Je me réveille 2 heures heures après. A nouveau
le ciel est sombre et ungrax et la nuit
tombe. En effet, j'avais oublié qu'il y avait
un décalage d'une heure entre Paris et Londres.
Nous sommes pourtant à plus de cent kilomètres
de la capitale. Nous allons être légèrement
en retard. J'espère que cela ne va pas
compromettre mon rendez-vous avec Laurent, car

au fur et à mesure que nous
approchons de Paris, je sème et jème à
tout ce que j'ai pu bien voir au téléphone.
Deux heures après, la lumière du la
bambin éblouissent d'intérieur du car. À
nouveau c'est la déprime. Le paysage est affreux
J'ente de regarder et travers cette rita.
L'arrivée de Paris me mène guerre. Paris
ce soir ne brille pas et je panique au
fur et à mesure que nous nous approchons
de Garches. Nous arrivons vers 18h30 et
je sème depuis mon siège la gare à la
recherche de Laurent. Je ne le vois pas. Je
prend mon temps pour descendre, car
tout le monde est pressé. Je suis le dernier
à sortir. Je prend mon miroir et vais
chercher Laurent. Il n'est pas là. Je sème
à l'intérieur de la gare et attends.
Dix minutes après et ne voyant pas Laurent
je décide de rentrer chez moi deux en
Auster. C'est alors qu'une personne me touche
d'épaule. Je me retourne. C'est Laurent.
En le voyant c'est le choc.

Je reste bouche bée et je suis incapable de prononcer
le moindre mot. Laurent m'embrasse et se sent
mal à l'aise. Il sent que je souffle et prend
mes mains pour aller à la voiture.
Quand nous sommes dans la voiture, je commence
à parler de tout et de n'importe quoi. J'essaie
de faire en sorte que cette histoire ne finisse
en bien et au début je marche. Je me sens
dans ces bras et me dit que je lui ai beaucoup
manqué. Je lui offre un paquet de 10
Sterling Super King que j'ai acheté avant son
départ de Londres. Il me demande ce que
je veux faire. Je lui répond que j'ai
envie d'aller à l'interfaire Ben pour boire
une bière.
Nous arrivons dans le quartier du bar et
avons du mal à trouver une place de
parking. Il nous fait une heure pour en
trouver une et nous rends enfin à
l'interfaire. Le bar est vide et il y a
un grand choc. Je suis heureux à
loger et Patrick, la patronne du bar, que
Laurent et moi sommes depuis 1994, boya

vous habitiez à côté, rue de Charonne.
Devant Logan et Patrice je fais comme si
tout était normal, alors en plus profond
de moi-même je suis désespéré. Et cela doit
se voir, car Logan et Patrick se font très
discrètes.

Pendant que nous buvons, j'allume mon portable
pour montrer à Laurent l'adresse du site
Gigainteface.com, même si je n'ai plus le
code à poursuivre cette aventure. Car Laurent
est distant. J'en ai d'en savoir plus sur ce
meurtre à chaque réponse je prend un
coup de poignard dans le cœur. Je pose
la question fatidique et lui demande si il
est amoureux de sa mère. Il me répond
"oui" et se rattrape en répondant qu'il
"en est pas sûr."

Laurent a sur lui un appareil photo numérique.
Je me montre quelques photos et j'en
profite, pendant qu'il se am Toilette, pour
en transférer quelques une. Le batterie
tombe en panne et le transfert s'interrompt.
Laurent sort des toilettes et se rembarque moi.

Nous retournons dans le bar jusqu'à 21h30,
heure à laquelle nous buvons notre dernière
happy hour. Nous ne parlons plus de grand
doux et j'cite de plus les véritables questions
qui m'engorgent. Je pense au miroir et aux
photos transférées. Je me demande à quoi peut
ressembler le mec qui est avec lui.

Il me propose ensuite d'aller manger un
truc. Je refuse car je n'ai pas faim. Je suis
incapable d'avaler quoi que ce soit. J'ai envie
de me battre les dents. Je lui propose
d'aller dans le bureau et nous

repartons à nouveau en voiture. Nous trouvons
une place de stationnement beaucoup plus facile mais.
J'accepte d'aller dans un petit chinois, à
côté du Quetzal, car Laurent a faim. Je
prend un verre de printemps et surtout

une bière chinoise. Il est pas encore 22 heures,
et il n'y a pas d'happy hour au Quetzal.

Le restaurant me permet de faire une petite
pause. Pendant cette pause, je lui raconte
mon expérience à Louche et pour la première
fois depuis mon arrivée, il rigole, surtout quand

je lui parle de Mathieu.

A 23h10, nous sortons et allons au Quetzal, qui se trouve tout proche à côté.

Une première impression est spéciale. Le bar me paraît beaucoup plus petit que dans mes souvenirs. Cela doit être l'habitude de bars à Jotto. A l'extérieur, plusieurs gens se connaissent. Toute la jeunesse présente me sont étrangers. Je me demande où sont toute la jeunesse qui parle comme lorsque j'habitais Paris. Je ne savaient pas qu'un bar pourrait changer aussi rapidement.

Il y a du monde mais la foule n'est pas au rendez-vous. La fréquentation est en baisse. Il en va de même pour le quartier, qui est étrangement vide. Le contraste avec Jotto est flagrant. Pourquoi cette ville a sombré aussi rapidement et où sont tous ce que j'ai connus?

Pour commander deux bières et buvons tout en parlant de l'ancien. Je lui raconte mon expérience de Jotto mais me garde bien de lui raconter mes nombreuses expériences

sexuel. Il m'écoute mais regarde en permanence sa montre. Je lui demande ce qu'il fait.

Il me répond que nous ne pouvons pas

la nuit ensemble, il a rendez-vous avec ce

Seb. Cette fois-ci c'est un très gros poignard

dans le dos que je reçois. Je lui demande

pourquoi et le supplie de rester cette nuit avec

moi, mais refuse et me répète qu'il ne peut

pas. Visiblement ce Seb a pris une influence

importante sur Laurent et je m'inquiète de

sa famille. Je lui fais remarquer que je

n'approuve pas cette attitude et que sa liberté

est en cause. Il ne dit rien, car il sait que

j'ai raison. Etant véhément, je lui

demande de bien vouloir garder mon indéfectuelle

et ma raison, car à cet instant je me

me suis pris à réfléchir. Je dois oublier

ce cauchemar et seule la brève me permet

cela. Il m'embrasse et part. Je le suis

et lui propose de le voir demain à

midnight à la Station Villier, là où habite

mon seul ami dont m'heberge. Il m'invite

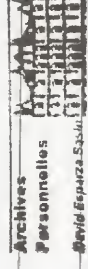
dans sa voiture et part je ne sais où.

Je me reprend et me dirige
à nouveau au Québec, car c'est toujours
l'happy hour. Je prend un autre baron
et reste dans ce bar qui se niche jusqu'à
00h30. Je décide de le quitter car je commence
à déprimer. Pourtant par question de rentre
chez ma sœur. Je me rent alors une idée
un peu sombre. J'ai envie d'aller au dépôt
pour baigner, dans l'espion terrible de
me faire contaminer par le VIH. Je suis en
effet que ce bordel est propice à la
contamination et une grande majorité des
rapports sexuels dans ce lieu se font sans
préservatif. Secrètement, je n'ai peur pour
une telle démarche, mais je suis si mal
dans ma peau, cette vie me dégoûte
tant que je m'en fous pour de vrai. Et c'est
dans cette peur que j'arrive devant l'entrée
du Dépôt et que j'y rentre. Nous sommes
le samedi 21 Décembre 2002 et il est près
d'une heure du matin.

FIN Paris le 15 Octobre 2004

FIN DE LA
BIOGRAPHIE DE LONDRES

VOLUME II
et DERNIER



Paris HHX